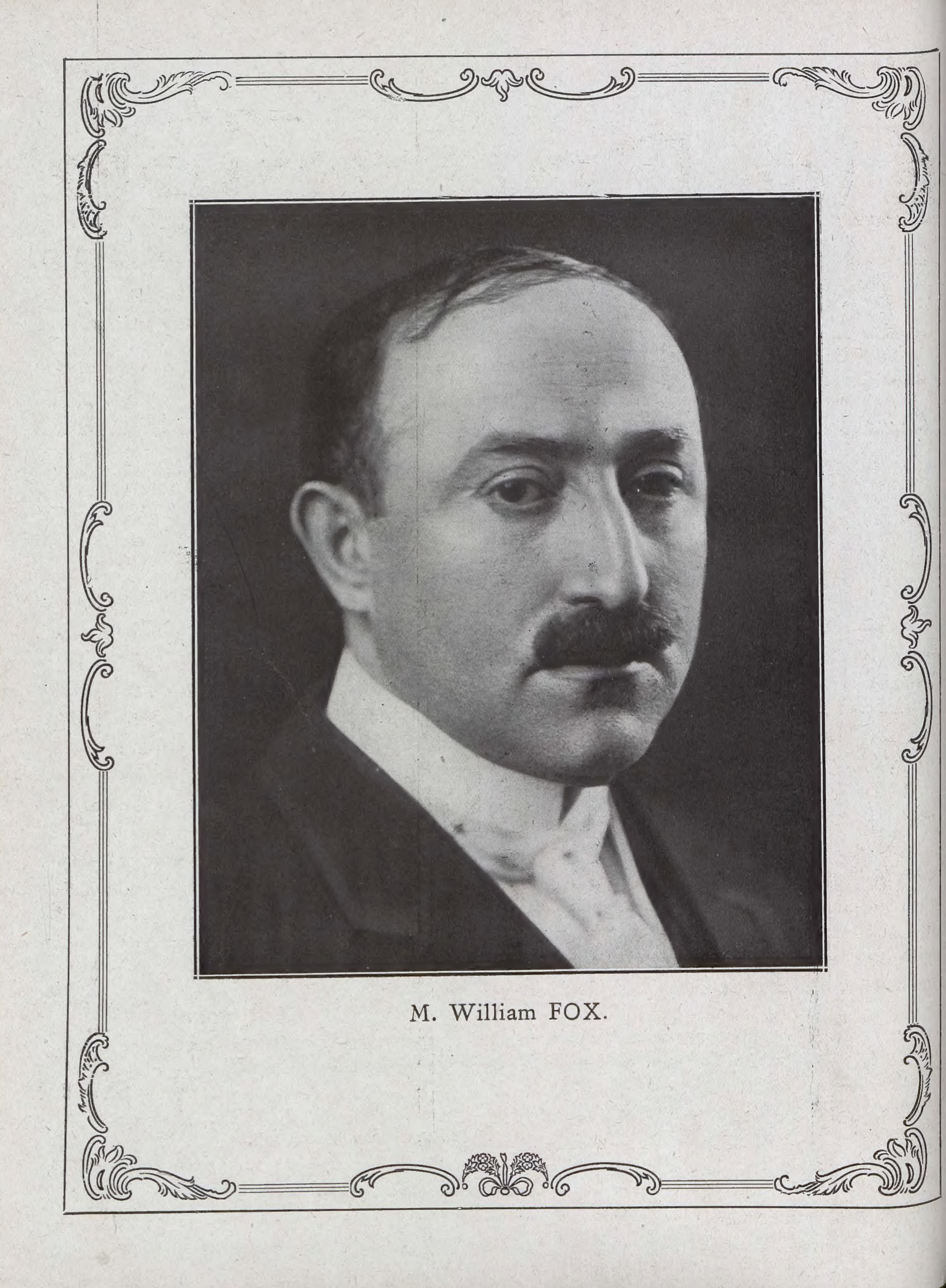
9e Année. - N° 16. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 19 Avril 1919

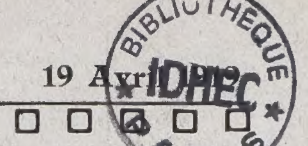



ECLAIR
TIRAGES
TITRES
PHOTOS
DÉVELOPPEMENTS
"ÉCLAIR"
les fait VITE et BIEN
12, rue Gaillon, PARIS
Téléph. : LOUVRE 14-18
CINEMA ECLAIR
PARIS



M. William FOX.

9e Année - N° 16. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 19 Avril 1919



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Chassé-Croisé

(Par Ch. LE FRAPER)

Au moment précis où M. Marcel Vandal, dont la rentrée en scène s'effectue si brillamment; à l'instant même où notre ami arrive d'Amérique enthousiasmé de ce qu'il a vu là-bas et le cœur débordant d'espoir en l'avenir, un autre grand manager, un Américain, M. William Fox, vient aussi de traverser l'Atlantique et de s'arrêter à Paris, première étape sur le continent.

Tous deux semblent se diriger vers un seul et même objectif, être mus par les mêmes ambitions, obéir aux mêmes suggestions profondes. Ils préparent de tout leur talent, de toute leur énergie, la rénovation définitive du Film et, par deux voies qui semblent très différentes, ils atteindront, nous n'en doutons pas, le but unique qu'ils se sont fixé.

On sait que M. William Fox est un des maîtres du marché Américain, qui est le plus prodigieux et le plus vaste du monde entier. Ses troupes sont composées des meilleurs artistes. Ses Studios modèles sont de pures merveilles d'art et de mécanique. Il en sort chaque année une profusion de films remarquables, d'une perfection exceptionnelle, qui jouissent d'une faveur universelle, incontestable et incontestée.

Les *Sélections Monat* qu'on nous présente actuellement sur le marché de Paris ont été faites dans la production générale de la Fox. Elles enrichissent de précieux joyaux le patrimoine L. Aubert. Nous avons pu, grâce à cette circonstance, les voir en projection et en apprécier la juste valeur.

Chaque année, la *Film Fox Corporation* sort cent drames, vingt-six comédies (Sunshine), cinquante comiques et trois ou quatre films à grand spectacle de l'ordre de *Cléopâtre*, dont le négatif coûta la bagatelle de 325.000 dollars.

M. William Fox possède en outre, personnellement, une trentaine de salles de spectacle dont la plus petite tient près de 1.500 places et a coûté plus d'un million de dollars. Si nous ajoutons que le grand manager Américain appartient à notre profession depuis sa prime jeunesse et qu'il y débuta, il y a 16 ans, modestement, avant de monter une entreprise de location, comme directeur d'une toute petite salle de 160 places, située 14e rue à New-York, nous

ferons mieux comprendre à nos lecteurs combien il est qualifié pour parler de notre Industrie dont il connaît tous les besoins et toutes les aspirations.

M. William Fox sait combien nos films sont goûtés de ses compatriotes. Il est tellement pénétré de la puissance et de l'élévation de la pensée française, cristallisée, hélas! durant quatre années par la guerre, qu'il débarque sur le continent, non seulement, pour y faire un voyage d'études fécondes, mais encore pour y semer, dans nos terres fertiles, le bon grain qui rapportera la superbe moisson. Il a déjà fondé à l'heure où j'écris ces lignes, à Paris, une Société Française, pourvue d'un capital Français en vue d'installer un Studio, une Agence de location et tout un Service d'exploitation. Ne faut-il pas multiplier nos salles? Il se propose, en outre, de tourner avec le concours d'artistes et de metteurs en scène Français, les œuvres de nos littérateurs et de nos poètes, de les industrialiser en quelque sorte, à l'aide de puissants moyens mécaniques ultra-modernes et toutes les ressources du génie Américain. Au pays du grand Wilson on a de la volonté. M. William Fox réussira. Mais n'est-ce point là la réalisation de l'idée que M. Marcel Vandal nous rapporte de son voyage? La dernière phrase de *ses notes* se détache encore nettement devant mes yeux :

Demain, ce sont des scénarios français *exécutés à* l'américaine *qui règneront sur le marché. Les Editeurs d' « outre-océan » le sentent si bien que tous font le projet de venir produire en France. Pour nous, Delac et Vandal, nous nous efforcerons de les devancer. Nous sommes prêts. Bientôt vous verrez les résultats...*

Et, c'est de cette noble concurrence que sortira la glorieuse renaissance tant attendue de notre art cinématographique national.

Aussi, loin de faire échec aux projets de M. William Fox, je les approuve hautement. Qu'ils viennent ceux qui ont combattu avec nous le boche et sa Kulture honteuse, ceux qui ont payé le tribut sanglant de la victoire de nos armes. Ils ont droit de cité. Qu'ils n'hésitent pas à se ranger à nouveau à nos côtés. Nous avons besoin de toutes ces énergies nouvelles, de toutes ces ardeurs généreuses et de toutes ces audaces.

Peut-être la présence à Paris des représentants de la grande Industrie américaine stimulera-t-elle la timidité proverbiale de nos capitaux. Peut-être, à l'exemple de nos amis d'outre-mer, pourrons-nous enfin classer le Cinématographe au rang qu'il mérite après avoir donné tant de preuves de civisme et de vitalité.

Ah! Il fut un temps où un de nos ministres, aujourd'hui disparu, Dieu merci! appelait les Directeurs de cinéma : *les tenanciers!* Il ne se doutait guère celui-là, qu'un jour les boulevards étinceleraient de mille feux lancés par les façades éblouissantes des Palaces. Que pense-t-il aujourd'hui de l'inauguration éclatante de la *Salle Marivaux*, où tout Paris se pressait mardi soir pour applaudir, sur le prestigieux écran du cinéma, l'œuvre émouvante d'un poète qui évoque, avec une maîtrise hors ligne, les terribles réalités de la guerre.

Demain, d'autres *Palaces* ouvriront leurs portes. Mais toujours le public les accueillera avec le même enthousiasme. Aujourd'hui, le cinématographe, pour les Peuples, est aussi nécessaire que le pain.

Tout cela consolide mes opinions et ma manière de voir. La Cinématographie est en pleine évolution vers le progrès. Dès que la stabilité que nous apportera la Paix sera revenue, aussitôt que les marchés universels seront ouverts, nous serons à même, j'en suis persuadé, de faire honneur à notre signature. Tout notre passé est là qui répond de notre avenir.

Et puisqu'il nous faut une collaboration américaine, que celle-ci soit la bienvenue et qu'elle se manifeste sous cette nouvelle forme le plus rapidement possible. Après tant de belles années perdues, tant de forces gaspillées, tant d'argent envolé en fumée, nous avons le devoir, pour l'honneur de notre drapeau national, de nous remettre à l'œuvre.

CHARLES LE FRAPER.



M. Marcel VANDAL

Notes d'une Spectatrice

Chicanes...

Il faut que je vous en cherche une... Décidément, je suis dans mes mauvaises lunes... tant pis pour vous... c'est vous qui allez prendre... dans les 130 de large!...

D'abord... mettons-nous d'accord sur un point... le point de départ.

La pauvreté des scénarios de toute provenance que nous avons en ce moment à nous mettre sous... le regard!...

C'est une indigence d'inventions, une misère de sujets... une sécheresse d'idées!... Comment une œuvre charitable ne s'est-elle point fondée... pour distribuer des bons de soupe... pardon, excuse my, *des bons* d'idées *pour scénaristes en état d'inanition imaginative?...*

Voilà une œuvre à fonder pour vos philanthropes éperdus... mais je gage qu'ils seraient eux-mêmes les premiers clients de leur clinique!... Alors, à quoi bon?...

Les connaissons-nous assez, ces éternelles aventures, qu'aucune originalité de fond ni de forme ne vient relever?...

Les films dont nous me parlez sont fades, leur sujet inexistant... Quant aux artistes... comme je tiens à conserver, et mes yeux et mes cheveux... je préfère me taire!... Mais, dites-moi, amigo mio, *à qui la faute?*

Comment, vous disposez du soleil, le maître, le roi, le créateur... vous possédez les coins historiques, les sites enchanteurs et... votre production piétine, marque le pas..., danse sur place, vous cherchez le vice, la raison, la cause, c'est que tout simplement, chez vous comme chez nous, de farouches grenadiers montent une garde inflexible devant le coffre-fort... ouvert aux entrées... fermé, muré, claquemuré aux sorties.

Là est le vice!... là est la plaie... En Italie, comme en France, si j'en crois les confidences qui m'en sont faites... les mêmes causes engendrent les mêmes effets... Quel esprit philosophique, tout de même!... Mais c'est le raisonnement que je me fais chaque fois que je rate mes frisettes!

Et je constate souvent — quoique vous en disiez — que les artisans de la fortune du cinéma : les metteurs en scène, sont généralement mis en présence d'outils de travail qui représentent le plus souvent le couteau de Janneau.

Mais — pour une fois — supposons que l'auteur a eu toute latitude d'exécution... Il livre son travail... L'éditeur, homme de chiffres et de précision, fait ce calcul de marchand de mouron : « trois bottes me reviennent à trois liards... Si, de trois bottes j'en fais six... comme je les vends deux sous pièces... je triple le bénéfice... et j'y gagne douze... 'ronds *pour les p'tits oiseaux! »*

Et c'est ainsi que vous voyez tel film, conçu, imaginé, exécuté pour ma longueur d'intérêts de 300 mètres, être subitement bourré d'actualités, farci de documentaires, entrelardé de scientifiques et de voyages, gaufré, fignolé, frisoté de sous-titres, dialogués, monologués et emberlificotés comme la tête d'une jolie femme à son réveil!...

Mais au fait... depuis une heure que je vous cherche querelle, je m'aperçois que vous ne me contredisez point... Serait-ce que nous serions d'accord!...

LUIGIA REZZONICO D. T.

Vers l'inconnu

La paix prochaine incite les cinématographistes à reprendre leurs travaux interrompus par la guerre et à regagner la place où d'habiles concurrents ont su les devancer.

Déjà, à notre connaissance, plusieurs expéditions de voyages scientifiques, et d'explorations artistiques s'organisent.

Le vaste champ de l'inconnu est toujours ouvert aux initiatives fécondes et aux efforts aventureux. Ce n'est pas que la difficulté de ces entreprises n'a déjà maintes fois été jouée! Nous nous souvenons tous de ces films que de hardis explorateurs, tourneurs de manivelle sont allés prendre dans ces steppes glacées du Nord ou du Sud, plantant souvent les trois pieds onglés de fer de leurs appareils sur une banquise flottante.

Et cela pour mieux prendre, dans le secret et le mystère de leur existence, la faune des régions polaires, vivant dans l'immensité de ces déserts de glace.

Le monde savant de l'Univers a été unanime à proclamer son admiration à la vue de ces films. Aussi, est-ce avec enthousiasme que l'érudit, le spécialiste ainsi que la grande foule des spectateurs assistent à la projection de ces coins ignorés de la nature et qu'ils voient se lever pour eux le voile de l'Inconnu.

Par les films fameux des frères Williamson, on a vu comment l'Océan, grand réceptacle des forces obscures de la Vie, commençait à laisser percer le secret de ses abîmes et de ses gouffres. Nulle part ailleurs, la Nature n'a prodigué avec autant d'abondance et de prodigalité les formes étranges et les êtres monstrueux et chimériques. C'est un livre fantastique qui s'est ouvert par le cinématographe et qui ne se refermera plus.

C'est de nos jours qu'est née l'*Océanographie*, cette science nouvelle qui étudie les phénomènes physiques et biologiques qui s'effectuent dans les eaux marines. Jusqu'à la déclaration de la guerre, nos savants et nos opérateurs étaient les maîtres incontestés en cette matière.

Depuis, l'Amérique a fait un pas de géant. A nos spécialistes de la rattraper!...

Il est incontestable que ce qui a déjà été réalisé une fois peut l'être encore — et mieux — par nos éléments actifs qui n'ont jamais cessé de tracer la route du progrès, de la défricher et de l'élargir.

Aussi, attendons-nous pour bientôt à de nouvelles expéditions scientifiques, qui cingleront vers les rives de l'Inconnu et de lumineux avenir.

Le temps des relations livresques est révolu, seul, le témoignage cinématographique compte pour les gens de notre génération.

Peu nous importent ces descriptions si littéraires et si bien venues soient-elles.

Les expressions imagées et toute la rhétorique des normaliens et des poètes ne vaudront jamais le document vivant fixé dans toute sa splendeur.

Nous ne manquerons pas, au *Courrier*, d'être très attentifs à toutes ces manifestations scientifiques où fermente le germe de tout progrès, de toute amélioration et de tout bonheur humains.

VERHYLLE.

Vers l'Unification

On sait que M. Michel Coissac, le sympathique président d'honneur du Syndicat de la Presse Cinématographique a été récemment désigné pour préparer un rapport sur les questions techniques pendantes entre tous les constructeurs au sujet du matériel cinématographique.

Notre éminent confrère qui est un des cinématographistes les plus éclairés de notre temps, et dont les ouvrages techniques font autorité en la matière, constitue actuellement son dossier. Il interroge constructeurs, opérateurs et artistes, en un mot tous les intéressés. De nombreuses réponses lui parviennent.

Voici ce que M. Louis Nalpas lui écrit à ce propos.

Sa lettre est fort intéressante. Elle nous paraît susceptible de remuer des idées nouvelles, c'est pourquoi nous sommes heureux de la publier.

LETTRE DE M. LOUIS NALPAS

Villa Liserb, Cimiez-Nice, 25 février 1919.

Cher Monsieur Coissac,

Je lis dans les journaux corporatifs la bonne nouvelle de votre nomination comme rapporteur sur les questions techniques du matériel cinématographique.

Je m'en réjouis sincèrement et vous adresse mes plus cordiales félicitations. Nul, en effet, n'était mieux désigné pour établir un pareil rapport.

Puis-je vous apporter ma modeste collaboration et vous soumettre quelques idées que ma longue expérience du cinématographe me force à considérer aujourd'hui comme vitales pour le progrès de notre industrie?

J'en parlais tout dernièrement à M. Charles Pathé et à M. Continsouza, que j'ai l'occasion de voir assez souvent à Nice : Il s'agit de poser le principe de l'uniformité de vitesse dans la projection et de faire en sorte que tous les appareils actuellement en usage et tous ceux qui seraient construits par la suite marchent à la vitesse normale de 16 images à la seconde, sans qu'il soit possible à l'opérateur de modifier en quoi que ce soit cette allure.

Je sais que la question est d'une gravité exceptionnelle et qu'on rencontrera des difficultés insurmontables pour sa réalisation, mais elle est, je vous le répète, vitale pour le progrès du cinématographe.

MM. Pathé et Continsouza sont entièrement de mon avis; ils diffèrent seulement sur les moyens d'application : ils voudraient que ce principe soit suivi de bonne grâce par tous les exploitants. Ils prétendent ne pas pouvoir obliger le Directeur qui veut donner à son public un spectacle plus copieux à se limiter à un métrage fixé. Ils calculent le tort que cela pourrait leur occasionner.

Ils prétendent que l'on peut toujours modifier la vitesse d'un appareil et qu'on ne pourrait guère sévir contre tous ceux qui dérogeraient au principe établi.

A cela, je réponds : « Que le cinématographe est un art dont le complément indispensable est la musique; que c'est de ce côté que nous sommes obligés, aujourd'hui, de faire le pas en avant attendu par les cinématographistes du monde entier, et qu'il est matériellement impossible de tenter quoi que ce soit dans cet ordre d'idées si on n'est pas assuré de la bonne exécution d'une œuvre créée à cette intention. »

Que penseriez-vous d'un musicien qui exécuterait un morceau sans se préoccuper du rythme et en s'arrangeant pour le faire durer dix ou quinze minutes, selon le prix de son cachet ou l'heure de son déjeuner? C'est ce qui arrive journellement dans tous les établissements, et pour tous les films qui sont projetés.

Les progrès actuels dans la prise de vue nous ont obligés — nous, metteurs en scène et producteurs qui avons quelque souci de notre art, — à faire des études approfondies sur cette question de rythme. Il n'est pas un tableau d'un film de quelque importance dont la vitesse, à la prise de vue, ne soit calculée par rapport à la projection normale de 16 images à la seconde.

Que deviendra mon cliché et que deviendront les mouvements de mes interprètes et les différentes phases d'expression de leur physionomie s'il est passé à 10 images ou à 25? L'expérience est facile à faire et les résultats propres à décourager à jamais un artiste de perfectionner son art. Je vous cite un exemple :

Pour mes Mille et Une Nuits, *j'ai fait venir de Paris la danseuse Dourga; je l'ai gardée à Nice pendant un mois; j'ai placé 3 appareils, marchant chacun à une allure différente, et j'ai dépensé plus de 5.000 mètres de négatives pour garder 50 ou 60 mètres de danses qui, projetés à l'allure normale, doivent donner une impression cherchée — synthétique, dirai-je — des danses et de la plastique de Dourga.*

Que restera-t-il de mes efforts et de mes dépenses si ce film est passé à l'allure folle adoptée par les meilleurs cinématographes de Paris? Dourga aura des mouvements de sauterelle et jamais plus je ne pourrai décider une danseuse de quelque talent à poser devant l'objectif..., à condition que moi-même je veuille recommencer l'expérience.

J'ai tenu à vous signaler ce point important qui est, je vous le répète, à la base de tout progrès.

Je me tiens à votre entière disposition pour vous fournir tous les renseignements complémentaires que vous pourriez désirer, faire toute démarche auprès des personnes que je vous ai nommées ci-haut, rédiger de mon côté tous rapports et vous aider dans votre tâche dans la mesure de mes faibles moyens.

Avec mon meilleur souvenir, etc.

L. NALPAS.

LE 29 AVRIL **PATHÉ** PRÉSENTE

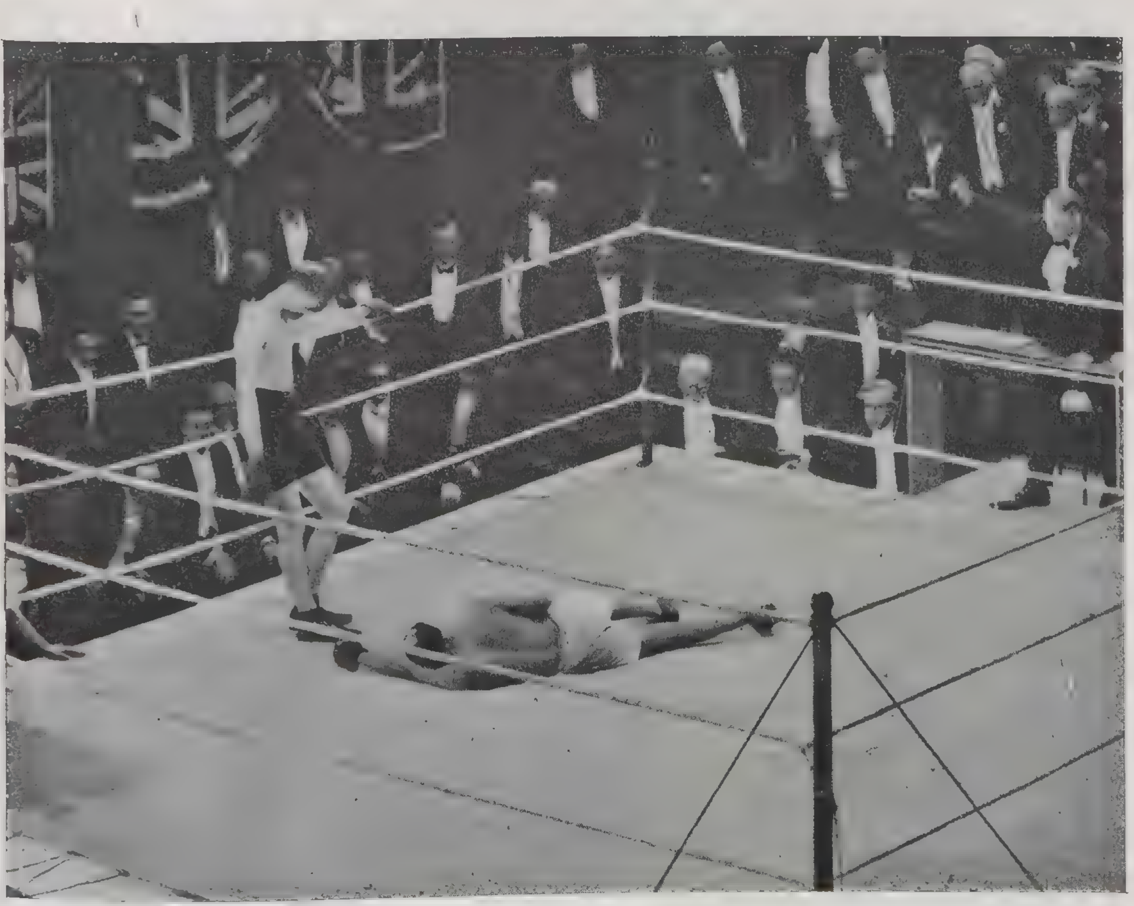


LADY LOVE

Scènes de la Vie sportive

2,000 REPRÉSENTATIONS A LONDRES





SUCCÈS

ÉDITION DU 16 MAI **SUCCÈS**

LE PLI CACHETÉ

PATHÉ GOLDWYN

ITALA-FILM

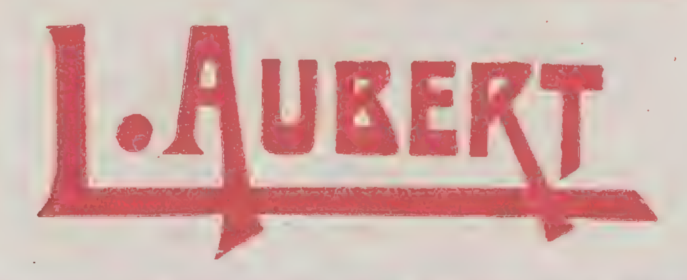
FEMINA

TRAGÉDIE NOUVELLE — Quatre





ALMIRANTE MANZINI, dans toute la magnificence de son talent et de son éblouissante beauté, interprète le rôle capital, **CLAUDIA VANOZZI.** -- Un sujet pittoresque, jamais traité, tragiquement amoureux, d'un intérêt passionné qui se développe en des paysages lumineux, dans un décor d'une richesse infinie, résume **FEMINA**



Contre la mauvaise camaraderie

(Par E.-L. FOUQUET)

La camaraderie est un sentiment qu'il ne faut pas confondre avec l'amitié. L'amitié est rare, la camaraderie est fréquente. La camaraderie est la plupart du temps un sentiment intéressé. La France sait par expérience ce que vaut cette camaraderie dans un gouvernement ou dans la conduite des affaires intérieures et extérieures. La camaraderie est un mal comparable au népotisme. Il faut que la France nouvelle qui va sortir régénérée, souhaitons-le, de la plus effroyable catastrophe qui ait atteint l'Humanité, ne connaisse plus dans aucune branche de son activité cette camaraderie, excuse inadmissible d'un travail défectueux ou d'une mission mal remplie!

La camaraderie qui, dans un gouvernement, est criminelle parce qu'elle entraîne la Nation toute entière dans une impasse dont il lui est impossible de sortir, qui peut compromettre les intérêts sacrés de la Patrie, qui, dans tous les cas, est une porte ouverte à toutes les compromissions et à toutes les lâchetés, la camaraderie, dis-je, est également nuisible dans les affaires commerciales et industrielles. Combien de fois, pour rendre service à un camarade auquel on devait une quelconque obligation, l'a-t-on recommandé à une maison alors qu'on avait la certitude absolue que ses défauts, que ses vices, nuiraient à cette maison? Mais l'intérêt particulier dépassait l'intérêt général! C'est ce qui ne devrait jamais arriver. Si la camaraderie n'existait pas, nous ne verrions pas tant de gens, au passé plus que douteux, ayant même commis des indélicatesses que chacun connaît, avoir une situation sur le marché!

Nous ne verrions pas dans notre corporation, du haut en bas de l'échelle, des hommes tarés ou pour le moins incompétents, occuper un poste auquel ils n'auraient jamais dû prétendre! Hélas, l'Humanité est veule et c'est ce qui favorise l'augmentation et le libre développement de tout un monde d'escarpes qui vit dans sa marge. En outre, chacun sait que la diffamation est sévèrement condamnée (et c'est justice, d'ailleurs), mais bien souvent on est persuadé que tel individu s'est servi de moyens malhonnêtes pour réaliser quelques affaires plus moins louches... Mais on est légalement impuissant; on n'a pas la possibilité de débarrasser le marché des gens douteux qui, jouant des coudes, usant de toutes les influences et de toutes les corruptions avec une impunité invraisemblable, ont acquis une situation dans une maison que leur présence compromet gravement sans qu'elle s'en doute ou s'en soucie.

S'il y a des noms qui circulent de bouche en bouche, et si on se raconte des histoires qui ne sont pas à l'avantage de celui qui en est le héros, personne n'ose affirmer, personne n'a de preuves! Il serait temps, toutefois, qu'une campagne se dessine pour purger notre corporation de ces camarades qui nuisent à sa bonne réputation et qui gênent sérieusement les honnêtes gens (malgré tout ce qu'on dit, il en reste encore quelques-uns!)

La camaraderie se fait sentir dans toutes les branches de notre industrie : Pourquoi tel exploitant passe-t-il des navets, alors qu'il sait parfaitement que ce sont des navets... pour être agréable à un camarade, au détriment de sa clientèle qui n'en peut mais et de sa bourse.

Pourquoi tel film est-il tiré sur une pellicule X... inférieure et du même prix que la pellicule Z..., toujours par camaraderie!

Cette camaraderie est encore plus visible chez les acteurs. Un metteur en scène n'a pas le temps d'engager ses interprètes individuellement sauf pour les premiers rôles. Il confie ce soin à son régisseur et celui-ci s'adresse toujours à des camarades. Il y a de la sorte des petites troupes toutes formées et qui fonctionnent de compagnie. Peu importe, croyez-moi, que tel acteur n'incarne pas exactement le personnage rêvé par l'auteur et par le metteur en scène, c'est un camarade... dont on peut avoir besoin quelque jour! C'est ainsi que le spectateur voit des films interprétés par des acteurs qui tiennent des rôles auxquels leur tempérament et leur physique ne les désignent pas, mais qui viennent toucher quelques cachets de 25 ou 50 francs!

Ce n'est pas avec de semblables méthodes que nous arriverons à faire revivre le film français! Nous devons nous organiser, ne faire appel qu'à des compétences et les mettre à leur place avec des attributions bien définies qui les cantonnent à l'un des rouages de la grande machine à faire du film.

Nous devons, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, combattre la camaraderie.

Et surtout quand un homme de la corporation a failli aux règles de l'honnêteté, c'est un devoir pour une Chambre syndicale, pour un syndicat, pour une amicale, d'en faire part immédiatement et de prendre toutes sanctions nécessaires. Il ne faut pas qu'un employé indélicat puisse commettre un nouvel abus de confiance dans une autre maison. Il ne faut pas que des gens tarés puissent continuer à exercer (lorsque

la loi ne peut rien contre eux parce qu'ils savent la tourner) leur petit métier pas propre.

Pour ma part, j'estime que tous ceux qui sont allés sur les champs de bataille, qui ont aidé à chasser de chez nous la vermine allemande, doivent aider aujourd'hui à la grande lessive. La France et les Français ont soif de vérité. Ils ont fait une longue et pénible guerre au nom de l'Honneur et du Droit! Leur victoire ne serait pas complète s'ils n'arrivaient à chasser tous ceux qui non seulement n'ont pas fait leur devoir pour des raisons plus ou moins valables, mais encore ont été malhonnêtes et ont jeté un discrédit sur une corporation toute entière.

Beaucoup trop de sociétés, beaucoup trop de capitalistes ont été exploités, estampés pour que notre règle de conduite ne soit pas aujourd'hui de crier à tous ces bandits : « Assez! assez! le règne des profiteurs, le règne des embusqués, des compromis, des incapables, des incompétents est passé. Abandonnez une partie dans laquelle nous avons l'intention de nous jeter corps et âme pour aider le film français à revivre, et pour lui redonner cette bonne réputation qu'il n'aurait jamais perdue, si vous n'aviez pris, à la faveur des événements, une place qui ne vous appartient pas! Maintenant, il n'y a plus de camarades, il n'y a plus que des hommes qui ont l'intention, en gagnant loyalement leur vie, de redonner au film français la place glorieuse qu'il n'aurait jamais dû perdre. Ceux qui ont risqué cent fois leur vie devant les boches ne craignent plus rien. Ils n'hésiteront pas à être des trouble-fête s'il le faut et à traquer tous les gens douteux dans tous les recoins où ils se faufileront. L'intérêt général prime l'intérêt particulier! A l'heure actuelle, il est absolument indispensable d'être bien convaincu d'une chose : c'est que si nous ne réagissons pas au plus vite, nous allons directement à la faillite complète. Le jour où des capitaux français commanditeront des affaires américaines nous serons bien avancés, n'est-ce pas? Nous aurons des directives dont nous ne pourrons plus sortir, nous n'aurons plus aucune individualité..., nous ne serons plus que le reflet des autres! »

Nous avons des journaux sérieux entre lesquels je veux détacher le nom du *Courrier*.

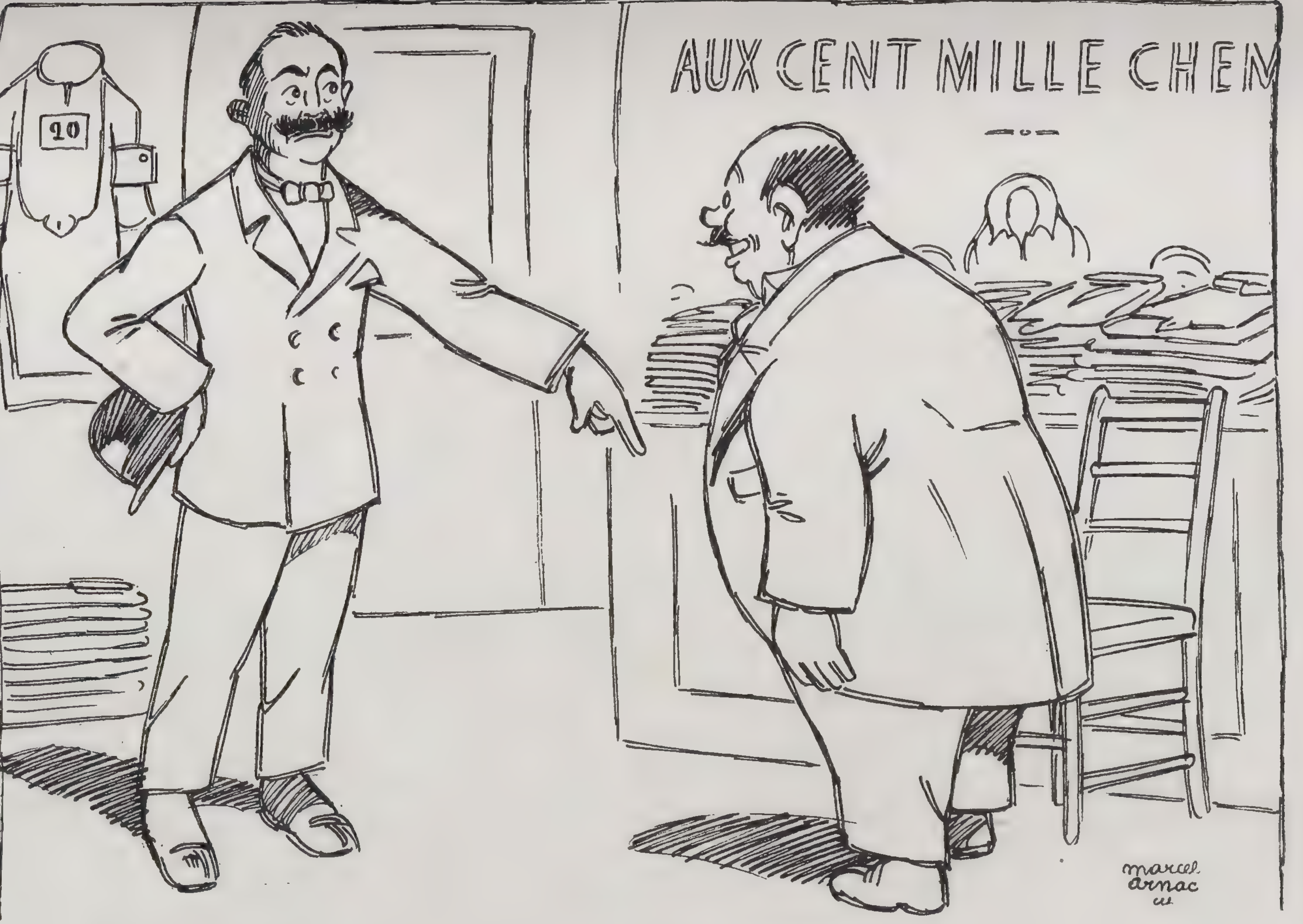
Que tous les hommes dignes de ce nom dans la corporation s'entendent pour ne plus jamais écouter la voix de la camaraderie, qu'ils s'entendent pour « sacquer » impitoyablement tous ceux qui ne donnent pas satisfaction ou qui se livrent à des agissements douteux, nous les aiderons de toute notre force, et qu'ils marchent au bon combat. Le film français retrouvera tout naturellement sa place dans la production mondiale : la première.

E.-L. FOUQUET.

Si vous désirez recevoir régulièrement " Le Courrier ", *souscrivez un abonnement.*

Pour la France : **15** fr. — Pour l'Etranger : **20** fr.

LES CEUSS QUI VEULENT TOUT VOIR...



— Une chemise, monsieur?
— Oui... mais avant d'acheter, je veux les voir toutes!
— Je vois ce que c'est : monsieur est directeur de cinéma!

Tribune de nos Lecteurs

C'est pour avoir émis les quelques idées suivantes dans son dernier article *Pour le Film Français* que notre excellent ami, M. Henri Chapelle, entre en controverse avec l'*Ecran*.

1° *Qu'enfin, nous sachions tous quels sont les loueurs vraiment français;*

2° *Que tout film français soit immédiatement exonéré du pourcentage de 10 0/0;*

3° *Que la liberté commerciale soit, ainsi qu'elle existe, laissée à tous les films provenant des Puissances Alliées; mais à la condition expresse que les films français reçoivent la même hospitalité dans les Pays Alliés;*

4° *Que tout directeur projetant un film allié soit tenu de payer une prime de* DIX FRANCS, *au profit d'une caisse de retraite à fonder au profit des opérateurs français après vingt-cinq ans de participation;*

5° *Que tout directeur projetant un film de provenance de pays neutre ait à payer une redevance de* CINQUANTE FRANCS *au profit de l'œuvre précitée.*

Notre bon confrère l'Ecran, *laissant de côté les trois premiers paragraphes, et ne considérant que les deux derniers, déclare à notre aimable collègue que son système de primes n'est pas sympathique, mais pas sympathique du tout aux directeurs de cinémas parisiens.*

Ceux-ci disent, en effet, que cette imposition de prime ressemble fort à une amende, que n'ayant pas commis de délit ils n'ont pas de peine à purger, qu'enfin ils sont tout prêts à soutenir la fondation d'une caisse de retraite de leurs deniers, mais à la condition que ce geste de philanthropie et de reconnaissance reste libre, autrement sa valeur diminuerait dans de notables proportions.

Et si l'on veut sauver le film français, ne croyez-vous pas qu'il faut employer d'autres méthodes : travailler, engager de gros capitaux, créer des théâtres de prises de vues munis des derniers perfectionnements, recruter des troupes d'artistes essentiellement cinématographiques, et utiliser les compétences.

Or, toutes ces choses ne sont pas du ressort des directeurs.

Pourquoi donc s'en prendre à eux et leur infliger injustement un pensum ?

Et M. Chapelle, qui est un lutteur auquel on ne fait pas aisément toucher les épaules, adresse à l'échotier de l'*Ecran* une aimable réponse que nous nous faisons un devoir de publier. Nos lecteurs, certainement, suivront cette amicale controverse avec beaucoup d'intérêt. N'est-ce pas de la discussion que jaillit la lumière ?

RÉPONSE DE M. HENRI CHAPELLE.

Louviers, 8 avril 1919.

Monsieur R.....,
Rédacteur des Echos au
Journal L'Ecran,

Croyez bien, cher Monsieur, que je ne tiens pas du tout à faire montre d'esprit, j'ai simplement à cœur d'aider de mon mieux, à désembourber et à faire sortir de l'ornière le char qui porte les destinées du Cinéma Français.

Vous me dites que mon système n'est pas sympathique et même pas sympathique du tout aux directeurs de cinémas parisiens ! Vous m'étonnez ! car je crois que l'exemple devrait plutôt partir de haut et être donné par nos grands confrères de la Ville Lumière! En ce qui me concerne, je ne tiens, en province, qu'une sorte de lanterne magique! et si j'ai proposé de frapper énergiquement la concurrence étrangère, c'est qu'à mon avis tout le danger est et ne cessera d'être là! En agissant ainsi, je voudrais également que cela fut tout d'abord au profit d'une corporation de travailleurs vraiment digne d'intérêt, comme l'est celle des opérateurs. J'estime que la paix commerciale de notre industrie ne peut être stable que si nous savons offrir toutes les garanties d'avenir à ceux qui détiennent, par leur savoir-faire, le bon état de nos appareils perfectionnés! en même temps que le secret de l'impeccabilité de la projection! cette science qui parachève en netteté la beauté artistique des spectacles cinématographiques.

Or, payer une dîme conventionnelle n'est pas être victime d'une amende ni même d'un pensum! pour me servir de vos termes, mais c'est tout simplement remplir un devoir trop souvent négligé. — Et puis, se défendre surtout de nos ennemis et des neutres — car, je l'ai écrit, je suis alliophile — nous permettra à nous bons Français! de nous sentir un peu plus les coudes, en reprenant enfin notre place au soleil... ne fût-ce qu'à celui de l'arc!

Personnellement, je suis tout prêt à effectuer les versements que j'ai préconisés, à la Caisse des Dépôts et Consignations *au nom de la* Société de retraites des Opérateurs Français *de cinémas qui ne peut manquer de se fonder rapidement.*

Ne me parlez pas non plus de philanthropie libre!... Ce geste par trop beau est aussi par trop rare pour permettre raisonnablement de l'utiliser en faveur d'une œuvre humanitaire quelconque.

Tout cela ne m'empêche pas d'abonder en votre sens pour travailler, engager de gros capitaux, créer des théâtres de prises de vues, recruter des troupes d'artistes essentiellement cinématographiques et utiliser les compétences. Votre idée, en effet, complète la mienne à la façon de l'apothéose venant finalement illuminer les premières phases d'une belle œuvre.

Veuillez agréer, Monsieur R..., l'hommage de mes sentiments de cordiale confraternité.

CHAPELLE.



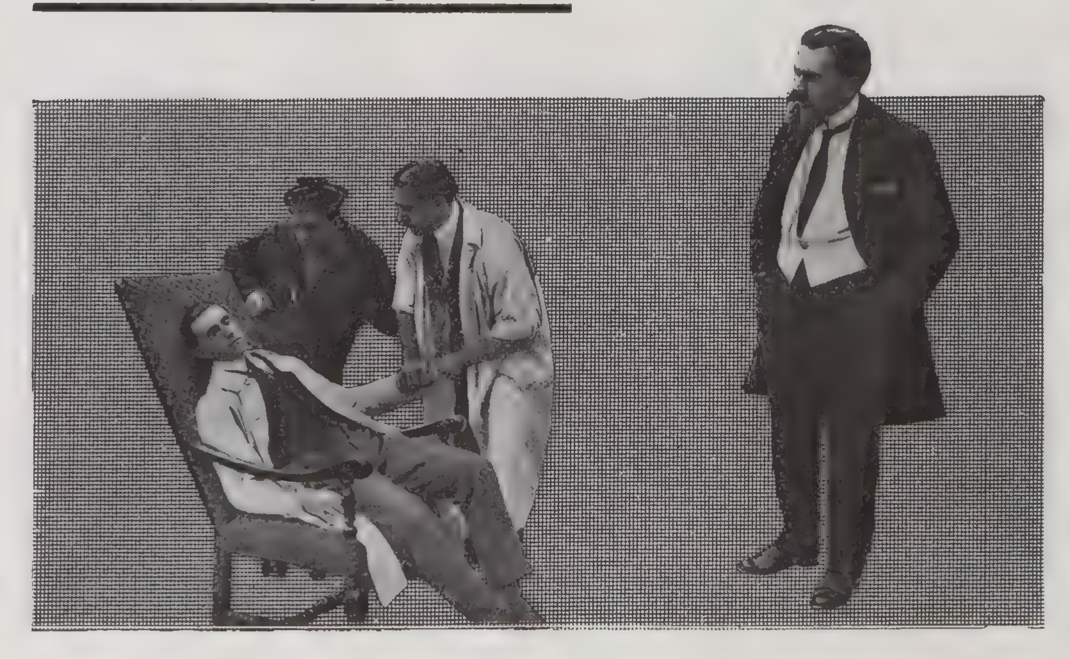
PARIS RENAIT

La Renaissance de la Vie Artistique et Mondaine va s'affirmer dans un cadre d'un luxe charmant, remplissant toutes les conditions modernes d'élégance et de confort.

Edifiée par les Architectes bien connus, MM. LEFRANC Père et Fils, la SALLE MARIVAUX va offrir : 15, Boulevard des Italiens, de grands films artistiques, qui ne seront présentés dans aucune autre salle de Paris. Des concerts symphoniques, des attractions spécialement choisies en composeront les spectacles uniques.

LA MORT DES PIRATES

Obtient toujours le plus grand succès.



Grand Ciné-Roman Hebdomadaire



PHOCÉA FILM

Exclusivité GAUMONT

Publié par tous les Journaux Régionaux

COMPTOIR CINÉ-LOCATION **GAUMONT**

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE TOULOUSE NANTES ALGER
LYON BORDEAUX GENÈVE LE CAIRE
STRASBOURG NANCY RABAT



Les artistes qui collaborèrent à l'édification de ce bel établissement devaient, de toute évidence, être hantés par le souvenir de Marivaux, le littérateur spirituel et léger dont les écrits, d'une psychologie juste et fine, symbolisent toute une époque. Puisant aux bonnes sources, s'inspirant des bonnes méthodes, ils viennent d'achever une salle somptueuse, un bijou d'élégance et de confort, décoré avec le meilleur goût. C'est vraiment coquet et moderne. Au premier, bar à champagne; au deuxième, bar américain! Nous sommes loin des hideux palaces où, sous prétexte de faire riche, on accumule sans souci d'art des ornements d'un goût douteux.

C'est dans ce cadre luxueux que sont projetées toutes les merveilles du film sous l'habile direction artistique de M. de Baroncelli.

On prête à MM. Delac, Vandal et Bony, dont la valeur professionnelle est indiscutable, des projets grandioses. Ils auront à cœur, comme ils l'ont promis, de se vouer à la renaissance du film français qui en a, ma foi, bien besoin. Ils disposent, paraît-il, de moyens matériels considérables, ils ont mis à l'étude des méthodes nouvelles. Espérons très sincèrement que tout cela réuni ouvrira une ère nouvelle pour l'art cinématographique méconnu et ridiculisé, peut-être un peu par la faute des éditeurs.

Ce fut une brillante générale donnée devant une salle comble. Des toilettes, beaucoup de toilettes mises en valeur par les reflets chatoyants d'une lumière très douce. Inutile de vous dire aussi que le tout Paris était là : des personnalités politiques et littéraires; les pontifes du cinéma, éditeurs, directeurs, auteurs, artistes, journalistes, etc., tout était parfaitement réglé et la soirée se passa fort bien, à la satisfaction générale.

Une partie de concert nous permit d'applaudir dans des duos anciens, Mlle Ragon et M. Bellet, de l'Opéra-Comique. Un sketch-revue très spirituel de MM. Dominique Bonnaud et Léon Michel, *Marivaux... donc!* fut brillamment enlevé par un quatuor des plus sympathiques, Mme Isabelle Fusier, Mlle Pierrette Madd, MM. Barancey et Marchal. Costumes très couleur locale jusque et y compris ceux des ouvreuses qui circulent dans la salle!

Enfin, pour clore cette mémorable générale, MM. Delac et Vandal nous ont présenté *La Suprême Epopée*, évocation saisissante et vécue de la grande tragédie sanglante : les chevauchées épiques de la retraite, les larmes de la reine Blanche sur les dunes grises et sur les rives mortes de l'Yser, la France qui semble perdue à jamais, puis la Marne, Verdun : sacrifice anonyme des humbles! Wilson qui se lève au nom du droit et de la justice! La marée des peuples qui monte à l'assaut de la barbarie furieuse! Alsace, joie éternelle des hommes libres!

Faute de place, je ne puis insister sur cette inoubliable manifestation artistique, sur les splendides envolées du poème de M. André Legrand, sur les illustrations cinématographiques de M. Desfontaines, sur la très belle partition de M. Camille Erlanger, exécutée brillamment par un impec-

cable orchestre où j'ai remarqué pour la première fois un orgue Mutin Cavaillé-Col. Je me contente de souligner l'impression plus que favorable produite sur le public de la générale.

C'est donc sous d'heureux auspices que s'ouvriront les portes de la salle Marivaux, le temple du cinématographe.

Il reste maintenant au triumvirat, Delac, Vandal et Bony, à conquérir le grand public. Il y parviendra, soyez-en sûr. Et ce sera un réconfort et un encouragement aussi pour les vrais cinématographistes s'il réussit à concilier deux choses qui pour beaucoup, jusqu'à ce jour, furent inconciliables, l'art et la recette. C'est ce que nous souhaitons à ces vaillants, à ces bons soldats de l'armée de la Victoire.

F. CAMOIN.

L'œuvre de Demeny

(2e Partie)

L'Education physique. — Trop souvent en France, il arrive qu'on ne fait aucun crédit aux créateurs d'idées nouvelles et pratiques. Ce qui est bien passe d'abord les frontières, et, ce n'est qu'après une réalisation presque définitive au dehors, que l'on veut bien consentir ici à y apporter quelque attention.

Ne nous a-t-on pas saturé de méthodes gymnastiques plus ou moins suédoises? Ah! ces méthodes venaient de l'extérieur!... Donc, elles devaient être parfaites.

Combien peu de gens connaissent la méthode vraiment française que Demeny créa de toutes pièces, ayant pour base une étude approfondie et une connaissance exacte de la nature humaine? Demeny se donna de tout cœur à ces études qu'il harmonisa aux nécessités inéluctables du corps, afin de lui donner force, souplesse, beauté. L'application de la Science à la pratique de la vie est une chose délicate qui demande un tact particulier et une longue expérience; Demeny les avait.

Pendant trente ans, il essaya d'éclairer l'Education physique au moyen des connaissances de la physiologie moderne. Il fonda en 1880 le Cercle de gymnastique rationnelle où il mit en pratique ses brillantes conceptions. Dès lors, il publia de nombreux travaux se rapportant à l'idée qui lui était chère et montra combien ses devanciers, malgré des efforts louables, n'avaient pu obtenir de résultats vraiment satisfaisants.

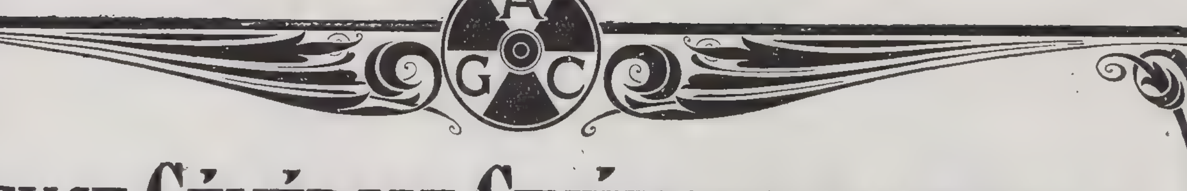
D'après Demeny, le but de l'Education physique doit répondre aux besoins individuels et collectifs de l'activité humaine. Ce but, c'est le perfectionnement de notre organisme, et ce perfectionnement consiste dans l'acquisition des qualités constituant la supériorité physique des sujets d'élite. L'endurance, ou résistance à la fatigue, la santé, ou tolérance aux écarts de régime, sont des qualités différentes de la bonne tenue et de la belle conformation du corps. L'adresse, la souplesse, l'agilité et la vitesse, la volonté, le courage, l'audace, l'initiative et l'habileté à se tirer d'un mauvais pas, sont encore autre chose. Une éducation complète doit obtenir ces qualités distinctes et les développer parallèlement. Une éducation positive doit éviter toute spécialité exclusive et n'accepter que ce qui est utile à l'individu et à la collectivité. Souvenons-nous que l'Education physique agit conformément aux lois de l'habitude et de l'adaptation.

Voilà en somme les directives de l'œuvre entreprise par Demeny, œuvre qu'il mena à bien, puisque conçue et réalisée selon des règles immuables et vécues. Aussi fut-il chargé par le Ministère de l'Instruction publique de la rédaction d'un manuel d'Education physique qui fait maintenant autorité. Mieux que cela, sa méthode rationnelle reconnue officiellement, lorsqu'en 1903 il fut chargé de la direction du cours supérieur d'Education physique de l'Université, cours destiné à former des maîtres et des maîtresses dignes d'appliquer et de propager ses idées.

Après la terrible tourmente que nous venons de traverser, l'effort commun doit se diriger vers les générations futures. Il faut pour l'avenir de la France que ses enfants soient bien constitués et robustes, la méthode Demeny est là, toute indiquée pour ce noble but, il faut qu'elle se généralise et soit appliquée partout, à l'Ecole comme dans la famille.

(A suivre.) P. N.

Les souscriptions sont toujours reçues par M. Paul Niel, trésorier du Comité, 47, rue Boursault (17e).



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

L'*Agence Générale Cinématographique,* 16, rue Grange-Batelière, a été avisée qu'un certain nombre de films des anciennes séries

CHARLOT

sont offerts en vente ou en location.

L'Agence Générale Cinématographique

rappelle à Messieurs les Exploitants qu'elle est seule concessionnaire de tous les films joués par **CHARLIE CHAPLIN** et édités par les Compagnies "*Essanay*" et "*Mutual*" et que toute personne qui achèterait ou présenterait en public un film de ces séries, soit sous son titre réel, soit sous un autre titre, tomberait immédiatement sous le coup de poursuites judiciaires et serait passible de dommages-intérêts, ainsi que de la saisie immédiate du film.



SUR L'ÉCRAN





Un peu d'indépendance, Messieurs !

L'ennui naquit un jour de l'uniformité, a dit le sage. Cette maxime s'applique on ne peut mieux à la publicité et les grandes maisons qui annoncent dans les journaux corporatifs feraient bien de la méditer.

Toute publicité, pour être fructueuse, doit au premier chef intéresser le lecteur, client éventuel. Elle doit surtout être originale.

Une suite de pages composées de la même manière suivant une directive unique, par la même équipe de typos, accumulées dans une même publication, fatiguent, s'annulent, n'attirent aucunement l'attention et ne produisent pas.

Cessons donc de jouer les panurges du cinéma. Essayons de nous évader des sentiers éternellement battus où nous nous égarons pour tracer des voies nouvelles plus directes, plus larges, plus belles qui nous mèneront plus vite et plus sûrement à la réussite.

Faisons appel à des concours différents, à toutes les idées neuves, à tous les talents. Puisons dans la foule des *Retour du front*, parmi les artistes les plus qualifiés pour donner à nos firmes moutonnières toute l'envolée dont elles sont dignes.

Et nous ferons une œuvre utile et féconde. C'est le simple avis que *Le Courrier* donne aujourd'hui à ses lecteurs, au moment où la reprise des affaires va intensifier encore la concurrence qui anéantit les faibles ou les timorés en exaltant l'initiative et l'imagination des forts que le succès couronnera de ses lauriers d'or.

Les indésirables.

On signale à Paris la présence d'un *indésirable* qui représentait avant la guerre une série de marques allemandes. Cet individu louche est parti lors de la déclaration de guerre pour s'installer aux Etats-Unis, en collaboration avec un espion allemand, condamné depuis, par la Cour de New-York, à cinq ans de travaux forcés pour espionnage et intelligence avec l'ennemi.

Il faut espérer que les vrais Français recevront, comme il convient, ce transfuge douteux et qu'on ne tardera pas à le remettre sur la route de son pays, maintenant que les frontières peuvent être aisément franchies.

On s'étonne que cet individu ait pu rentrer en France, étant donné qu'il a été l'objet d'un séquestre qui montre sa nationalité.

Il est vrai que d'autres neutres du même teint, qui ont été officiellement l'objet d'un arrêté d'expulsion, sont encore à Paris où ils opèrent en toute liberté le cambriolage de nombreux portefeuilles... cinématographiques.

Quid ?

On nous rapporte de Marseille que le négatifs de Suzanne Grandais seraient commandités par M. L. Lehmann (nouveautés en tous genres) qui brigue le sceptre impérial du cinématographe.

M. Louis Lehmann aurait fait cette récente opération par l'entremise d'un de ses hommes de paille. On affirme que ce n'est pas M. Loubière, son comptable, mais un de ses courtiers, M. Louchet, l'ex-fermier de publicité et gérant d'*Hebdo* dont le nom a été prononcé au sujet d'un très récent procès en diffamation qui fit grand bruit au début d'avril à Toulon.

On nous avait pourtant affirmé qu'un contrat vertigineux de 80.000 francs pour huit films liait notre toujours jeune et toujours adorable étoile nationale à la *Phocéa* de Marseille... Comment se fait-il que cette puissante quoique récente Société ne fasse pas les frais de cette série absolument sensationnelle? Aurait-elle par hasard quelques doutes sur son succès?

Attendons la suite.

Pourvu que les films soient dignes de Suzanne et de son talent; pourvu qu'ils lui rapportent beaucoup d'argent et redorent un peu le blason du film français!... C'est tout ce que nous souhaitons.

Les Chansons filmés ne sont pas des attractions.

D'un jugement rendu par la 8e chambre le 24 mars, il appert que les chansons filmées ne sont pas des attractions. Le tribunal donne raison à notre confrère Lordier et condamne aux dépens la régie :

Attendu que Lordier soutient que le film accompagné de chants ne saurait être assimilé à une attraction, le chanteur, dont le nom est d'ailleurs ignoré du public, ne paraissant jamais sur la scène :

« Attendu que l'administration répond qu'il importe peu que le chanteur soit ou ne soit pas vu du public; que, même placé derrière l'écran, l'artiste exécute une chanson et que les chansons doivent être considérées comme des attractions;

« Attendu que l'administration reconnaît toutefois que le film peut être accompagné par un orchestre;

« Attendu, dans ces conditions, que l'Administration, n'établissant pas que le nom du chanteur chargé d'accompagner le film soit révélé au public sur le programme ou sur l'affiche, à côté des noms des artistes qui se font entendre dans la partie du spectacle réservée aux attractions, le son d'une voix anonyme se mêlant aux sons des instruments de l'orchestre, a le caractère d'un complément de l'accompagnement musical et non celui d'une attraction spéciale. »

Les Cinéphobes.

On pouvait croire que la cinéphobie n'existait plus. Le film a donné tant de preuves de civisme pendant la guerre qu'il a bien gagné l'estime de tous les gens sensés. Malheureusement, il reste encore dans certaines villes quelques maires qui ne lui accordent pas droit de cité.

Témoin celui de Loos qui n'autorise l'ouverture des établissements de spectacle cinématographique qu'à la condition qu'ils resteront fermés.

Voici les termes de son dernier ukase :

M. Desmet est autorisé à faire du Cinéma à Loos, dans une salle spéciale le dimanche, le jeudi et jours de grande fête. La fermeture du cinéma est à 20 heures.

LE COMMISSAIRE DE POLICE. LE MAIRE.

Allons, Monsieur le Maire, un bon mouvement. Faites comme tous vos collègues. Il y a belle lurette que les cinémas fonctionnent partout comme avant la guerre.

Nous sommes presque en paix, que diable!

Nos armées ont gagné la victoire et nous avons bien le droit de rire un peu maintenant, après les quatre années de misères que nous venons de traverser.

Craignez-vous encore les gothas? Il y a longtemps qu'ils ont disparu de notre ciel de France.

Nous signalons votre arrêté au préfet du Nord. Gageons qu'il ne vous approuvera pas et que vous reviendrez bientôt à de meilleurs sentiments.

Une entrevue.

Une délégation du « Syndicat des Opérateurs Electriciens » a été reçue jeudi dernier, 10 avril, au Palais des Fêtes, par une commission du « Syndicat Français des Directeurs de cinématographes ».

Les opérateurs ont demandé : 1° La reconnaissance officielle de leur syndicat par le Syndicat des Directeurs; 2° La fermeture de l' « Ecole des Opérateurs projectionnistes » patronnée par le Syndicat des Directeurs.

Sur le premier point il fut répondu : que les directeurs n'avaient pas à faire de déclaration de reconnaissance officielle, attendu que l'existence légale d'un Syndicat ouvrier ne dépend pas de son approbation ou de sa reconnaissance par un Syndicat patronal.

Sur le deuxième point, les directeurs ont déclaré : qu'ils entendaient conserver leur pleine et entière liberté d'action et que l'école, patronnée par eux, avait pour but la formation d'opérateurs offrant, sous leur contrôle, toutes garanties de capacité professionnelle.

Ceux qui rentrent.

M. Albert Hérault, de la *Victoria-Film*, un nom prédestiné, n'est-ce pas? retour du front avec plusieurs blessures qui marquent les différentes étapes de sa campagne, est actuellement rentré dans la vie civile.

M. Albert Hérault partit aux armées comme aviateur. Il devint pilote et appartint quelques mois à l'escadrille célèbre des Cigognes. C'est dans cette formation, qui s'est illustrée à jamais au cours de la guerre, qu'il mena le bon combat contre le boche.

Aujourd'hui, le vaillant soldat est décidé à reprendre le cours de ses affaires. C'est d'une main ferme qu'il trace son plan de travail et d'une voix nette qu'il nous l'expose au *Courrier*.

M. Albert Hérault continuera à représenter les grandes marques de films qu'il possédait autrefois. Il s'occupera aussi d'édition et fera l'exploitation d'un certain nombre de salles ainsi que la mise en couleurs des films suivant un nouveau procédé.

En le saluant cordialement, nous lui souhaitons prompte réussite.

Notre excellent ami M. Geo Janin, dont tous les cinématographistes d'avant guerre ont conservé un sympathique souvenir, à son tour est désimmobilisé et rentré à Paris après une longue et rude campagne de guerre. Ceci dit, pour répondre à mille questions et dissiper bien des inquiétudes qui commençaient à percer à son sujet.

C'est avec une grande joie que nous avons revu l'ami qu'on croyait disparu à jamais dans la tourmente. Nous saluons son retour aujourd'hui avec sympathie.

M. Joe Hammam, l'aimable artiste dont nous avons annoncé récemment la rentrée à Paris, est aujourd'hui définitivement rendu à la vie civile. On dit qu'il se propose de tourner un très prochain film que nous aurons certainement la joie d'applaudir. Joe Hammam n'en est pas à sa première création sensationnelle.

On dit que le lieutenant Borzecki est aussi démobilisé et qu'il est entré dans une grande maison de location et d'édition en qualité de Directeur du Service de vente d'un appareil projecteur de son invention. Mais ce sont des on-dit... Si cela était réel, il y a beau temps que M. Borzecki nous en aurait fait part personnellement.

Garde à vous.

Une maison française veut introduire en Belgique les films *Course tragique* et *Clown d'un jour*. Ces films, avec l'exclusivité pour la Belgique, sont la propriété de l'*Elite-Location*, 85, rue de Brabant, qui met en garde MM. les loueurs contre ces agissements qui peuvent leur attirer des désagréments.

Cette petite note nous est communiquée par nos amis belges.

Ceux qui passent.

M. Etienne Giraud, de Marseille, était cette semaine de passage à Paris.

Petites Nouvelles.

La première vision du grand film *J'accuse* aura lieu le 22 avril, à 2 heures précises, au Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées.

Une nouvelle Société d'édition vient d'être créée sous la marque *Victoire*. On dit que de puissants capitaux vont entrer en ligne. Nous sommes heureux de l'enregistrer. C'est un pas de plus vers... la victoire que nous appelons de tous nos vœux.

Les Exploitants



qui ont vu

"LA NOUVELLE AURORE"

se la sont assurée.

Vous qui n'avez pu la voir,

n'hésitez pas, faites comme eux,

prenez-la!..

PUBLICITÉ : 4 grandes Affiches et une série de Photos 18/24 par Episode

EDITION ÉCLIPSE

CINÉ-LOCATION



94, Rue St-Lazare, Paris

Tél. : LOUVRE 32-79

M. Démare vient de prendre la direction du Ciné-Gaumont du Havre, en remplacement de M. Vasseur.

Le Lys rouge, l'œuvre d'Anatole France, doit être mise prochainement à l'écran par l'A. C. A. D., sous la direction de MM. de Marsan et Maudru.

La Société Ch. Delac, Vandal et Cie vient d'acquérir en Amérique la représentation générale de la Sunlight Arc Lamp pour la France, Belgique, Suisse, Hollande et Italie.

Mlle Yvette Andreyor était, la semaine dernière, de passage à Nice.

Après la naissance de *Ciné-Commercial* que nous avons annoncée il y a une quinzaine, nous signalons aujourd'hui l'envolée de la *Semaine Cinématographique*, à Alger.

A Nice, MM. Paul Barrière et Maurice Vittone viennent de lancer aussi un nouveau périodique sportif, théâtral et cinématographique, sous le titre *Nice*, qui paraît tous les dimanches.

C'est M. Demoncin qui préside actuellement aux destinées de l'Alhambra de Constantine. Tous nos compliments au nouveau Directeur.

On a passé cette semaine au *Gaumont-Palace* un film intitulé *La Chanson de Paris*.

Il s'agit là d'une sorte de pot-pourri cinématographique s'adaptant très exactement à une série de refrains en vogue, et qui permet à la fois au public de revoir toute une série d'artistes connus.

Cet essai pourrait être étendu à d'autres sujets, mais, bien entendu, sa présentation cinématographique nécessite une correction absolue en adaptation orchestrale. C'est évidemment là le point délicat de l'affaire. Nous en reparlerons.

Une exposition du Livre Français est en préparation à Londres sous les auspices de l'*Anglo-French-Society*, avec divers patronages et concours importants. Elle s'ouvrira fin mai.

On dit que M. Edmond Benoît-Lévy s'est rendu acquéreur du Studio L. Aubert, à Joinville. Notre excellent ami se propose-t-il de se lancer dans l'édition? Pourquoi pas?...

M. Alexis Galas et Mme, 17, rue Emile-Dequen, Vincennes, ont vendu à M. et Mme Jean-Gabriel-Léon Salelles, 41, avenue de la République, Vincennes, le Cinéma-Concert de Vincennes, 132, rue de France.

M. Marcel Chourré, 333, rue de Vaugirard, Paris, a vendu à M. et Mme Gagny, Amiens (Somme), 37, rue de Noyon, le *Cinéma Pathé*, 3, rue du Trou-Patrix, Corbeil (S.-et-O.).

Sacha Guitry et Mlle Yvonne Printemps viennent de convoler en justes noces. Le mariage eut lieu à la mairie du XVIe arrondissement..

Les témoins du marié étaient : M. Serge Sandberg, notre sympathique collègue, et M. Georges Feydeau; ceux de la mariée, Mme Sarah Bernhardt et M. Lucien Guitry.

MM. les actionnaires de la Société des Films Sécuritas sont convoqués en assemblée ordinaire le 30 avril, à 17 heures, 100, rue Richelieu.

Le capital social de la Société des Etablissements L. Aubert vient d'être porté à 2 millions par une récente décision de l'Assemblée générale.

La question des titres Bilingues a été posée dernièrement à la Fédération Belge du Cinéma, à Bruxelles. Nos amis belges ne sont point encore complètement d'accord à ce sujet. Nous en reparlerons.

Le Syndicat National des opérateurs belges (Bruxelles) nous communique le barème de salaires qu'il se propose de demander aux Directeurs.

Le voici :

Cinés permanents : opérateurs, 450 francs; aides, 225 fr.;

Cinés non permanents : opérateurs, 400 francs; aides, 200 francs;

Cinés à 4 jours : opérateurs, 350 francs; aides, 125 fr.;

Cinés à petit service : opérateurs, 250 fr.; aides, 100 fr.

Une séance en province, 25 francs, plus les frais de déplacement.

Nous apprenons de source officielle que la raison sociale de la Maison Pathé sera désormais : *Pathé-Cinéma*, anciens Etablissements Pathé frères, Société anonyme au capital de 30 millions de francs. Siège social, 30, boulevard des Italiens.

Renée Carl vient de se produire dans un cinéma de Montmartre aux applaudissements d'un public très enthousiaste. La grande artiste a présenté une allégorie moitié filmée, moitié récitée, qui a obtenu un grand succès.

M. Léon Gaumont et Madame nous font part du mariage de leur fils Raymond Gaumont, adjudant-observateur en avion, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, avec Mlle Suzanne Chervin.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux nouveaux époux le mardi 29 avril 1919, à midi précis, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

On nous confirme que la *Société des Cinématographes Harry* vient de choisir un nouveau Directeur à son agence d'Alger en la personne sympathique de M. E. Castellino, bien connu des lecteurs du *Courrier* pour ses aimables chroniques signées : *Onil.*

La *Ciné-Location-Eclipse* a également changé de représentant à Alger. Le siège de l'agence est installé rue de Tanger.

L'*Agence Américaine*, qui ne possédait pas d'agence à Alger, vient d'en créer une, 2, rue Duguay-Trouin.

On nous écrit d'Amérique que *Pathé-Exchange*, de New-York, a récemment édité les *Loups de la Kulture*. Tiens, tiens!... Il me semblait que ce film avait été importé en France par une autre maison... Gageons qu'il arrivera quand même à destination, mais par quels détours, grand Dieu!

Quelle singulière méthode, tout de même. Faut-il que la

Présentation : 19 AVRIL

Programmation : 23 MAI

Sur la Pente des Vosges

Plein Air. — 125 mètres

AMOUR ET SPIRITISME

Comédie Comique interprétée par **Louise FAZENDA**

AFFICHES 640 mètres

LE SEXE FAIBLE

Grande scène dramatique interprétée par

DOROTHY DALTON & Charles RAY

AFFICHES. – PHOTOS. – 1470 mètres

La Nouvelle Aurore

5e Épisode. — LE JUGEMENT DE DIEU

AFFICHES – PHOTOS

Ciné-Location ECLIPSE

94, Rue Saint-Lazare, PARIS

Société des Cinémas Pathé soit riche pour s'offrir semblable fantaisie...

C'est encore nos bons Directeurs qui paieront, pauvres Directeurs!...

Cette semaine, on a présenté à Paris 30.700 mètres de nouveautés du lundi 14 au mercredi 16 avril.

La valeur moyenne de ces bandes n'est guère plus élevée que celle de la semaine dernière, ce qui revient à dire que la production continue à se traîner bien bas et que les directeurs auront fort à faire pour composer des programmes sensationnels. Heureusement que le public des salles est très bienveillant, mais il faut pourtant réagir sous peine de discréditer complètement l'écran.

N'oublions pas que *Le Courrier* procède actuellement au recensement des villes dépourvues de cinéma permanent et qu'il en publiera la liste.

Hâtons-nous de souscrire un abonnement pour ne pas perdre le bénéfice de cette publication. L'OPÉRATEUR.

Les Soirées Cinématographiques Parisiennes

La gueule pourpre d'un monstre nouveau projette sur le boulevard une clarté infernale. Le public s'engouffre vers les profondeurs de ce Fafner. Suivons...

Une salle éblouissante et neuve. Des ouvreuses qui sont jolies, déguisées, parfumées, et ne sont pas encore importunes. Des fauteuils profonds. Même les strapontins sont rembourrés. Des baignoires d'où l'on discerne tant soit mal l'écran; mais elles sont grillées...

L'orchestre, dont le directeur est solennel, accompagne d'abord une danseuse blanche qui, mue par un partenaire costaud, virevoltait sur les mains, sur la tête, sur les coudes, sur la taille, parfois même sur les pieds, puis une revuette de Dominique Bonnaud et Léon Michel qui comporte cette Pierrette Madd qui, en Madame Phi-Phi, affola Tout-Paris; enfin, peut-être un peu tard dans la soirée, car de MM. Delac, Vandal et Bony on attend surtout des films, des films dont chacun marquera un progrès sur la production actuelle, enfin, nous apparut *La Suprême Epopée*.

Notre attente eut sa récompense. *La Suprême Epopée* fait le plus grand honneur à son metteur en scène, M. Desfontaines. Que ce svelte créole se manifeste comme acteur, comme auteur dramatique, ou comme cinégraphiste, il est toujours d'une éblouissante adresse.

Cette fois, il a su, en groupant des scènes documentaires, en les rattachant grâce à des scènes tournées avec un goût remarquable, composer une œuvre patriotique infiniment émouvante et belle. Nulle emphase didactique, nulle déclamation : l'exposé sévère et simple de la vérité.

L'Amérique nous envoya des films qu'on peut dire « de ce genre ». Nous les avons admirés. Ils nous semblent des images d'Epinal maintenant que nous avons vu *La Suprême Epopée*.

Bonne chance à la nouvelle salle. Souhaitons d'ailleurs que, pour notre joie, et peut-être dans leur intérêt, MM. Delac et Vandal la consacrent exclusivement au cinéma.

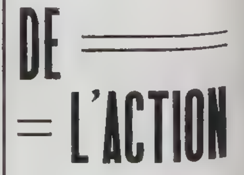
J. JOSEPH-RENAUD.

Toujours plus haut...

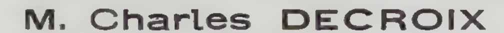




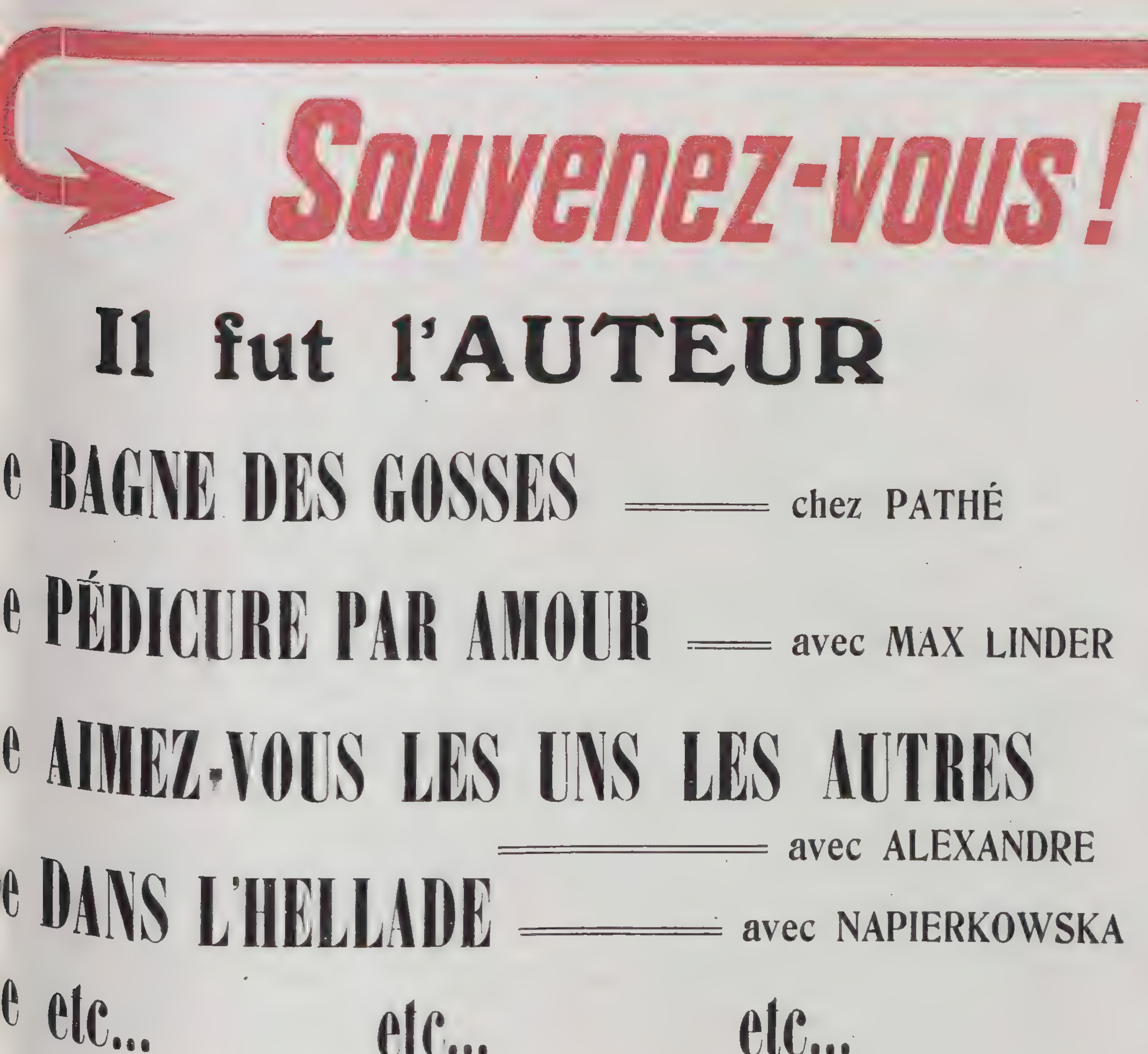







M. Charles DECROIX

CHARLES



Et il continue...

DECROIX

Et maintenant....

A L. Aubert, hommage de reconnaissance.

Pour la troisième fois en dix ans, je suis contraint d'abandonner momentanément la lutte. Si je descend du « ring » avant d'être « knock-out » par le mal, c'est qu'encore une fois je veux le vaincre.

Avant de céder la place à mes dévoués et précieux collaborateurs, je tiens à exprimer hautement et publiquement ma reconnaissance à celui qui, seul, parmi tous, me tendit l'an dernier une main loyale et ferme. Qu'il me permette encore de l'assurer de mon amitié sincère et de l'estime que son esprit avisé et sa parfaite correction m'ont inspiré. Je souhaite et je suis certain qu'il n'éprouvera ni regret, ni désillusion d'une collaboration étroite dans laquelle je me suis efforcé d'apporter le meilleur de moi-même.

Je lui exprime encore publiquement, et avec la franchise peut-être un peu rude dont je suis coutumier, mon très vif désir de voir toujours inexorablement fermée sa maison, à la bande de rapaces qui déjà, en des temps précédents, l'encerclaient de leurs vols lourds, l'assaillaient de leurs sollicitations menaçantes et aussi de leurs huhulements de triomphe autour d'une proie qu'ils croyaient assurée et de facile conquête.

Et ce désir, je l'exprime d'autant plus fortement que déjà la bande est sur le seuil d'autres maisons, dont les portes jusqu'alors inviolables pour d'autres s'entr'ouvrent à nouveau maintenant sous la pression lente, mais sûre, d'un tout-puissant levier, qu'au pays du grand turc on appelle, non sans élégance, « Batchich ».

Il faut convenir, hélas! trois fois hélas! qu'ils se sont pitoyablement trompés, tous ceux qui, l'an dernier, m'affirmaient avec une sincérité larmoyante (peut-être vraie, peut-être adroitement simulée) que l'époque des combinaisons équivoques était close, que nous étions à l'aurore de temps nouveaux et que bientôt nous allions assister à ce spectacle touchant, voir des Français s'unir dans un but commun — et pour le plus grand essor de notre industrie — se tendre des mains fraternelles.

Sans doute me suis-je mépris sur leurs intentions véritables, je le souhaite. Peut-être ai-je pris l'obélisque pour une tasse à café? Mais je crois bien plutôt, que seuls les potentats cinématographiques dont il s'agit ont fait confusion et qu'ils n'ont pas compris que dans potentats il y a pot, et que le pot tentat... à toi... ô Curnonsky...

Avant de partir, je veux aussi formuler un vœu fervent. Je souhaite que le Mécène qui préside aux destinées des « Oiseaux de passage » fasse bientôt cavalier seul à l'heure sombre et malheureusement inéluctable de la « douloureuse ». Le règlement lui en semblera d'autant plus doux qu'il servira de balance à un actif né au cours de la grande épopée.

Et cet excellent homme, le brave homme (j'allais dire simplement brave) qui confondit avec une surprenante ingénuité, Darwin et Tartarin, le cinéma et certaines visions ténébreuses, l'intérêt et le devoir, eut le grand tort de ne pas déterminer avec exactitude où finissait le pays de France et d'accorder beaucoup de crédit à des relations qu'il eut repoussées avec horreur si ses connaissances géographiques eussent été plus certaines.

Rendons ce qui lui est dû. Il est même fort regrettable que tous ne puissent le faire aussi aisément. Laissons-lui le mérite d'avoir contribué de tout son or et de toute l'intelligence très spéciale de ses mandants, à la défense de notre misérable industrie. Et comment? En effet, grâce à cette union (sacrée ô combien) les affaires auxquelles il préside encore, vont se développant avec une rare frénésie, à tel degré que l'on confondra bientôt (par patriotisme sans doute), le franc et le dollar, le mercantilisme le plus éhonté avec le commerce normal, la transaction loyale avec le marché de dupes; d'un pas assuré, grâce à ce brillant apport et à la complicité de quelques brebis galeuses, nous entrerons sans gloire dans le tumulte que déchaîne le chaos, né de l'incurie et du désordre si profitable à ces gens au gargantuesque appétit.

Les cinématographistes américains viennent en France. Ils ont compris quels merveilleux éléments de travail notre pays offrait à l'art muet. Ils ont compris combien l'application de leurs formules pouvaient développer l'nfinie richesse et ignorants de nos tares actuelles ils ont cru sur parole les « spécialistes » nés de la guerre!

Sachons au moins nous assurer leur appui moral et financier; ne donnons point à ces industriels tenaces, avisés, avertis, le lamentable spectacle de nos divisions, de nos incohérences, de nos défaillances et de nos inimitiés. Puisque nous n'avons point su les devancer, essayons de profiter des enseignements qu'ils nous donneront, tendons à les égaler, et non à les suivre. Notre seule ressource tient en notre énergie. Avec eux marchons de l'avant.

O.-J. MONAT.

LA COURSE AU SUCCÈS

Comme nous l'avions prévu, les deux films concurrents :

LE KAISER et LA GRANDE VICTOIRE

se livrent en ce moment à une course vertigineuse, pour savoir lequel des deux arrivera bon premier.

QUE LES LECTEURS JUGENT PAR CE QUI SE PASSE A PARIS ET SA BANLIEUE SEULEMENT :

Le KAISER, sorti il y a un mois, a été loué par

63 ÉTABLISSEMENTS

La Grande Victoire de Wilson contre le Kaiser

qui ne sortira que le 25 courant, a déjà été retenu par :

ALHAMBRA VILLETTE
BARBÈS-PALACE
BÉCON-PALACE
CHAMPIGNY-PALACE
CINÉMA DES DEUX MASQUES
CINÉMA DES FAMILLES MONTROUGE
CINÉMA HORTENSIA
CINÉMA D'IVRY
CINÉMA JEANNE-D'ARC
CINÉMA MAGIC-PALACE
CINÉMA DE MAISONS-ALFORT
CINÉMA DE LA MAISON BLANCHE
CINÉMA DE MONTREUIL
CINÉMA DE NOISY-LE-SEC
CINEMA DE LA PÉPINIÈRE
CINÉMA DE PANTIN
CINÉMA RAMEY
CINÉMA RAMBOUILLET
CINÉMA SAINT-SABIN
CINÉMA DES TERNES
CINÉMA DE L'UNIVERS
CINÉMA VOLTAIRE ASNIÈRES
COLOMBES-PALACE
EDEN BOULOGNE-SUR-SEINE
EDEN PUTEAUX
EDEN VERSAILLES
EXCELSIOR-CINÉMA
GAIETE PARISIENNE
GAUMONT-THEATRE
KINERAMA NANTERRE
LABILLE COURBEVOIE CINÉMA
MAGIC-CINÉMA CHARONNE
MAGIC-CINEMA CONVENTION
MAGIC-CINÉMA LEVALLOIS
MAINE-PALACE
PALAIS DES FÊTES
SPLENDID-CINEMA
VILLIERS-CINEMA

MARSEILLE
J. ANGELVIN
53, rue Saint-Ferréol

LYON
J. BOULIN
81, rue de la République

Les
Cinématographes L. SUTTO
9, place de la Bourse, PARIS

Télégrammes : SUTTO - Paris

Téléphone : Central 82-00

LILLE
M. FEYAUBOIS
40, rue du Priez, 40

TOULOUSE
Ch. BOURBONNET
2, rue Roquelaine, 2

Ceux qui partent

Monat abandonne provisoirement la direction de ses affaires, laissant à sa précieuse collaboratrice, Mme Monat, le soin de suivre la voie tracée vers la réussite, vers le succès.



M. O. J. MONAT

Voilà brièvement confirmée une nouvelle qui fera sans doute plaisir aux quelques rastas dont la corporation a dû subir la présence durant la guerre (car ces métèques sont neutres!) mais dont nous allons nous débarrasser bientôt, heureusement.

Nous tenons aujourd'hui à rassurer les amis de notre bon camarade Monat. Le mal qui l'oblige à cesser brusquement tout travail n'a rien de particulièrement grave. Il est absolument certain que quelques mois de repos et le grand air rendront au propagateur de l'américanisme en France toute l'activité que nous lui connaissions.

Monat me pardonnera de rappeler ici ses réels mérites commerciaux trop longtemps méconnus. L'ensemble de ses importations depuis 1916 a quelque peu bouleversé le marché. Quelques-unes demeureront à jamais fameuses dans l'histoire de l'industrie : Forfaiture, pour ne citer que celle-là! Pourtant, une remarque s'impose : toutes nos grandes maisons de locations françaises qui commencèrent d'abord par éconduire le gêneur qu'était Monat continuent aujourd'hui pour leur propre compte l'exploitation des marques américaines introduites par lui : Paramount, Triangle, Goldwyn, Fox, Select-Selznick. Quel travail préparatoire formidable! Combien peu d'entre nous comprendront ce que fut le dur labeur d'un persévérant presque seul à l'époque, livré à ses seules et uniques ressources.

Au cours de quelques articles parfois un peu rudes que Le Courrier s'honore d'avoir publiés, il s'est montré d'une précision telle qu'on reste surpris, en les relisant à distance, de l'évolution vers laquelle il voulait nous diriger trop timidement peut-être, prématurément surtout. Car Monat fut un précurseur.

Un seul d'entre nos amis, je veux nommer ici M. L. Aubert, semblait l'avoir compris. L'ayant aidé financièrement au cours de sa dernière campagne, il me permettra de lui faire comprendre tout ce que son geste eut de tardif et, bien que Monat professe pour lui une reconnaissance sans borne et un dévouement à toute épreuve, je crains que son absence momentanée n'amène l'haïssable oubli...

Mme Monat est une femme courageuse. Elle possède comme notre ami de très riches et très solides qualités commerciales. A vivre dans son atmosphère, elle s'est imprégnée de la bonne manière et saura perpétuer les bonnes traditions qu'il avait réussi à instaurer dans sa maison. Son premier acte directorial est à marquer d'une pierre blanche. Elle s'est assurée le concours de deux collaborateurs, deux amis du Courrier, qui nous inspirent la plus entière confiance. Ce sont MM. Baurès pour la partie commerciale, et Pelletier pour la partie technique.

Je connais toute la carrière professionnelle de Baurès et son passé me répond de son avenir. Depuis dix ans, nous entretenons d'excellentes relations d'amitiés.

De plus, nous avons passé au front, dans le même régiment, puis dans la même compagnie, quatre rudes années, supportant les mêmes misères, bravant les mêmes dangers. Tous deux, nous avons combattu le boche, subi la sauvagerie furieuse de ses attaques, senti l'aile glacée de la mort nous frôler maintes fois. Souviens-toi, Baurès, des tranchées du Cavalier de Courcy, de la Butte du Mesnil, du Mont sans non!... Nous avons vu tomber autour de nous de nombreux camarades et souvent pleuré de colère et de haine au milieu des ruines calcinées des villes ou du chaos tragique et sanglant des champs de bataille.

Que peut-on dire de plus d'un homme?

Quant à Pelletier, je sais qu'on peut tout attendre de son talent et de son dévouement. C'est encore celui-là un ami sûr, un professionnel plein de tact et de savoir-faire dont j'ai pu apprécier la loyauté, les solides qualités depuis ma rentrée à Paris.

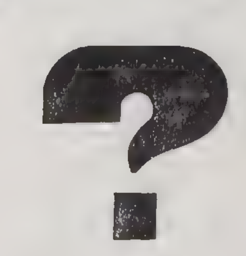
Aussi, Monat peut partir tranquille; il peut d'un cœur léger se laisser emporter par le Côte-d'Azur rapide qui l'emmènera sous les cieux ensoleillés de la grande bleue, où il se rétablira d'autant plus vite qu'il saura le foyer mieux gardé.

Tous mes vœux, toutes mes sympathies l'accompagnent.

C. L.

N'oubliez pas de voir

LE CINABAR



11 Épisodes **???** Sensationnels

PRÉSENTATION AURA LIEU	325, Rue Saint-Martin	MERCREDI 23 AVRIL

Établissements Georges PETIT :

AGENCE AMÉRICAINE,	37, rue de Trévise.	PARIS
AGENCE AMÉRICAINE,	8, rue du Jeune-Anacharsis	MARSEILLE
AGENCE AMÉRICAINE,	8, rue des Marronniers . .	LYON
AGENCE AMÉRICAINE,	36, rue du Priez.	LILLE
AGENCE AMÉRICAINE,	2, rue Roquelaine	TOULOUSE
AGENCE AMÉRICAINE,	2, rue Duguay-Trouin . . .	ALGER



Toujours la même incohérence à propos des présentations. Aussi, comme il est tout à fait inutile de perdre son temps à vouloir démontrer la stupidité d'un pareil état de chose préjudiciable à tous, je m'en remets à la sagacité des intéressés qui finiront bien par trouver le moyen de le faire cesser.

La valeur moyenne des bandes présentées cette semaine était un peu supérieure à celle des derniers programmes. En tout premier lieu la troisième et quatrième époques de *J'accuse,* que l'auteur, au dernier moment, a réunies en une seule, ne méritent que des éloges.

A tous les points de vue l'œuvre d'Abel Gance est une belle et bonne œuvre qui restera.

J'accuse durera de longs mois, car, au point de vue réaliste comme au point de vue philosophique, c'est une tragédie parfaitement vraie. Cette épopée de la Grande Guerre laissera, dès la première vision, une impression ineffaçable dans l'esprit de tous ceux qui sont allés là-bas!

J'accuse mérite une place de faveur parmi nos grands films français parce qu'il est, en même temps que le reflexe de la tranchée, le triomphant réquisitoire prononcé par l'assailli contre l'agresseur.

J'accuse, clameur indignée de la Civilisation contre le Militarisme Prussien, ouvre la voie à la Justice et à la Vérité qui dans *Les cicatrices,* seconde phase de l'Epopée, tentera de rapporter aux hommes le bonheur et l'amour.

Et en souhaitant de voir projeter longtemps à l'écran ce film si français, je me fais un devoir de complimenter ici tous ceux qui, de près ou de loin, ont coopéré à la réalisation de cette œuvre qui sera peut-être égalée, mais jamais surpassée et qui montre une fois de plus à quelle hauteur peut s'élever la production nationale lorsqu'elle veut s'en donner la peine.

En même temps que *J'accuse* la maison Pathé donnait un bon comique interprété par Lucien Rosemberg et intitulé *Lucien joue à la poupée,* dans lequel l'excellent artiste et Janine Ronceray nous forcent à sourire tant l'histoire est amusante.

Ce vieux garçon croyant avoir à faire à une fillette et qui se trouve en présence d'une grande jeune fille dont naturellement il devient amoureux, est fort embarrassé de la poupée dont il voulait lui faire cadeau. Gentiment la jeune fille sauve la situation en disant qu'elle joue encore à la poupée et, après maints épisodes plus amusants les uns que les autres, tout cela fini par un mariage. Lucien et Janine continueront à jouer à la poupée en attendant qu'une poupée vivante vienne consacrer leur heureuse union.

Bon comique qui nous change des lieux communs que nous voyons chaque semaine et qui forçera les plus moroses à sourire sans arrière-pensée.

Les Bucherons Canadiens au service de la France, bon Pathécolor présente un intérêt purement documentaire et est destiné à nous montrer une fois de plus l'ingéniosité américaine.

Contrairement à ce qui était annoncé, l'Eclipse n'a pas présenté le 4e épisode de la *Nouvelle Aurore,* mais a donné par contre une très bonne comédie sentimentale *La dette de Simone* dans laquelle la mignonne enfant qu'est Simone Génevois nous charme comme toujours par son naturel et sa gentillesse. Tout l'intérêt de ce film est dans le jeu de cette fillette de cinq ans qui avec une aisance merveilleuse incarne un rôle des plus ardus qu'elle interprète à merveille.

La Barque du Destin, également de *l'Eclipse* est une marine animée qui nous présente longuement, trop longuement peut-être les mauvais côtés de l'âme des marins. La photographie en est assez bonne et Claire Dowel et Edwards font les plus louables efforts pour sauver ce film qui vraiment traîne en longueur.

A *l'Agence Générale* nous revoyons encore des films américains, dont l'un *Dans la Balance* est une variation sur le vieux thème comme l'amour vrai ne connaît point d'obstacles; l'autre *Dans le Fracas du Rapide* nous promet plus qu'il ne nous donne; l'intrigue en est compliquée et peu compréhensible et la conclusion nous laisse plutôt rêveur.

Par contre, *Fuller Pep Fait de l'Auto* est un bon dessin animé qui fera rire petits et grands.

Gaumont avait un assez bon film cette semaine, *L'Ecole du Bonheur,* comédie dramatique, est un bon succès pour son interprète Mary Pickfort pour laquelle il est une occasion de plus de faire montre de sa science cinématographique.

Dans cette pastorale l'exquise comédienne joue avec son talent coutumier un rôle de fille de ferme qu'elle incarne à merveille.

Grâce à elle ce film, dont le scénario est quelconque remportera malgré tout les suffrages du public qui, avec juste raison applaudit toujours Mary Pickfort dès qu'elle paraît sur l'écran.

Mendiant malgré lui petite comédie comique sans prétention aucune qui cependant amusera petits et grands; sa grande qualité est la brieveté. Photo bien prise, interprétation plutôt au-dessus de la moyenne, tout en un mot contribue à faire de *Mendiant malgré lui* un bon petit film digne de la maison Gaumont.

L'Eclair, avec *L'Affaire de Biarritz* tient une bonne place aux programmes de cette semaine.

L'histoire n'est pas nouvelle mais par contre les sites sont merveilleusement choisis et l'interprétation digne d'éloges. Chose rare aujourd'hui la mise en scène n'a pas de fausse note. La cour d'assises est représentée aussi vraie que possible et les plus petits détails sont aussi au point que les plus grandes scènes.

L'Affaire de de Biarritz est le film de famille par

excellence et quoique un peu exagéré il conviendra parfaitement au public auquel il est destiné.

Sans avoir cette semaine des bandes hors série comme *Wilson contre le Kaiser* ou *Femme, Gloire d'un Peuple!* la Maison L. Sutto reste cependant en bonne place avec *Le Roman de Chiffonnette,* comédie ayant pour protagoniste Miss Violet Mercereau. La charmante actrice tient avec un entrain digne d'éloges un rôle des plus ardus. Son jeu, si naturel et si apprécié du public permet à sa fantaisie de se donner libre carrière et pallie avantageusement quelques points un peu forcés du scénario.

Réhabilitation, présenté par la Kinéma Location, est un assez bon drame dont le passage le plus intéressant est une lutte de vitesse entre un avion et une auto. Photo presque parfaite et interprétation plus que suffisante.

DES ANGLES.

Chambre Syndicale de la Cinématographie. — **Gavrochinette**, comédie sentimentale, interprétée par Marguerite Fischer. — **Deux vieux copains**, comédie comique.

Lorsque tous les directeurs, semblent indécis devant l'abondance des films qui sont soumis à leur acceptation, nous sommes très honorés d'avoir à guider leur choix. Et ils savent par expérience, combien les films de la série « Marguerite Fischer », obtiennent, auprès du public, un succès si grand et une renommée si durable.

Gavrochinette, autrement dit, Jackie, est la fille cadette du sérieux et pondéré M. Barnett. Dans la maison de cet homme sévère, la présence de Gavrochinette, est tous les jours, la cause d'une petite révolution. C'est ainsi qu'elle est l'objet d'une sorte de jalousie de sa sœur Jane, contre elle. Jackie s'en moque. Elle le fait voir par des espiègleries qui ne cessent de faire naître un sourire amusé sur les lèvres du spectateur.

Gavrochinette est courtisée par un voisin, fils de l'ennemi intime de M. Barnett. C'est un peu moderniser la situation des *Romanesques.* De son côté, sa sœur Jane, était attendue par Robert Farley. En compagnie de ce dernier elle devait se rendre à une réception organisée en son honneur, par Mme Daring. Mais pendant que Jane s'habillait, Jackie amuse tant et si bien le jeune homme, que celui-ci se laisse prendre au charme de la jeune fille. Jane les surprend. Elle s'en montre fachée. Au lieu d'en rire, comme une grande et affectueuse sœur qu'elle devrait être, elle se met en colère et, d'une façon brusque, elle refuse d'accompagner Robert à la réception de Mme Daring.

Jackie, qui voit avec ennui, une soirée perdue, s'arrange avec le jeune homme pour remplacer sa sœur à cette réception. Voici la petit gamine qui revêt les toilettes luxeuses de Jane, et qui part à sa première soirée dansante.

Dire le succès qu'elle y remporte est chose difficile. En tout cas, ce fut un triomphe de gaîté et de malice.

Ayant rencontré à ce bal, un ami d'enfance, auquel elle avait fait jadis une farce impayable, elle croit que ce dernier veut s'en venger en lui déchirant sa robe, et elle quitte avec éclat ce bal qui resplendissait par sa présence.

Robert Farley la reconduit chez elle, dans son auto, seulement il veut user du petit truc de la panne voulue, moyen qui lui a réussi si souvent, mais avec Gavrochinette il a affaire à une femme de tête, qui préfère accomplir vingt kilomètres à pied dans la nuit noire, que de se compromettre.

En punition de cette fredaine, dont elle a fait un récit fantaisiste, Jackie est condamnée à huit jours de chambre et de pain sec, mais cette condamnation, dès le premier jour, subit une petite amélioration, car le papa aime bien son vilain « garçon manqué », il est le premier à monter des friandises dans la chambre de sa terrible petite fille. Celle-ci, malgré toutes ces gentillesses, n'en continue pas moins ses farces, au grand « dam » des toilettes de sa sœur et elle s'empresse de sauter le mur comme un simple pioupiou et va retrouver l'ami qui lui est cher.

La punition n'est ensuite levée qu'à une condition c'est que Jackie, en aucune manière, ne se montrera au comte Panatellas, qui doit passer quelques jours à la villa de M. Barnett. Or, certain jour, Panatellas étant resté seul dans le salon, il se trouva face à face avec Gavrochinette la petite espiègle. Il s'en éprend immédiatement. Jane, voit une fois de plus, s'écrouler son beau rêve, mais Jackie promet à sa sœur de faire en

(*Suite, page 42*)

Dernière Heure

Nouvelle Sensationnelle

Notre distingué et très aimable confrère G. Michel Coissac qui, depuis vingt-sept ans et plus, collaborait à la Maison de la Bonne Presse où il avait fondé le Service des Projections lumineuses, de la Cinématographie et de la Photographie, avec un organe très apprécié, *Le Fascinateur*, vient de s'associer avec M. Gaston Guilbert, le constructeur bien connu pour sa fabrication hors pair.

Organisateur incomparable et technicien pour ainsi dire universel, M. Coissac jouit, on le sait, dans les milieux industriels et scientifiques du Cinématographe et de la Photographie, d'une renommée exceptionnelle.

La nouvelle Société Guilbert et Coissac se propose de donner à l'industrie des appareils et des accessoires cinématographiques une impulsion nouvelle. Tous ceux qui connaissent les usines modernes du 4, allée Verte, où se sont construits déjà tant de lanternes de projection, tant de cinématographes, font d'appareils de lumière et d'accessoires de toutes sortes, font confiance aux nouveaux associés dont le nom est attaché à toutes les innovations, à tous les progrès de la cinématographie. Nous lui souhaitons bon succès.

sorte que le comte de Panatellas ne puisse avoir aucun sentiment pour elle. En effet, elle se met en devoir de lui raconter une histoire terrible. Celui-ci, très poltron, s'efforce de ne plus jamais se retrouver en présence de la redoutable petite-fille qui, se faisant passer pour la descendante d'un chef indien, ne parle, rien moins que de scalper son interlocuteur.

Une réception officielle à laquelle Jackie n'est pas invitée a lieu à la villa de Barnett, en l'honneur du noble comte de Panatellas. En vérité, ce dernier n'est qu'un vulgaire escroc qui s'est introduit dans cette famille pour s'emparer des bijoux qui se trouvent dans la maison. Pendant la soirée, alors que Gavrochinette était allée retrouver son voisin, Billy, le comte se mettait en mesure de faire main basse sur les objets de valeur. Mais avec Jackie, qui s'en aperçoit, et a fort à faire avec elle, car celle-ci, à la suite d'aventures mouvementées, trouve, non seulement le moyen de lui faire restituer les bijoux volés, mais encore l'oblige, en compagnie de son complice, à traîner l'auto de Billy, restée en panne sur la route. C'est dans cet inénarable cortège que Jackie retourne à la maison paternelle.

Malgré tout cela, Gavrochinette se voit refuser la main de Billy qu'elle aime, aussi la petite volontaire passe outre la décision de son papa et, en compagnie de son fiancé, elle va se marier au village voisin.

La photo de ce film, est absolument impeccable, le scénario en est amusant et agréablement conduit, la mise en scène des plus adroites.

Cette jolie comédie sentimentale, alerte et spirituelle doit être notée par les directeurs, comme une des meilleures de la série « Marguerite Fischer ».

Avec *Deux vieux copains*, nous avons vu un film trépidant et comique, qui fera merveille en fin de programme.

Une fois de plus les cinémas « Harry » se sont montrés imbattables, dans la course au succès.

CINARGUS.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ FRÈRES

Présentation du 22 avril 1919.
Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, à 14 heures.

PROGRAMME N° 21

LIVRABLE LE 23 MAI

PATHÉ. — *L'Heure du pardon*, drame interprété par Franck Keenan, 2 affiches 120/160, 1 pochette 8 photos 1350
PATHÉ. — *Rigadin dans les Alpes*, comique interprété par Prince, 1 affiche 80/120 295
PATHÉ. — *La Houille blanche*, documentaire 245
PATHÉCOLOR. — *Merida* (Espagne), coloris 125

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *La Fiancée du soleil*, 4e épisode : *L'Enjeu*, série dramatique interprétée par Miss Ruth Roland, M. George Chesebro, 1 aff. 120/160. 600
Pathé-Journal.

GAUMONT

Présentation au Palais de la Mutualité, le 22 avril 1919.

LIVRABLE LE 25 AVRIL

Gaumont-Actualités n° 17 200

LIVRABLE LE 23 MAI

FAMOUS PLAYERS. — Exclusivité GAUMONT. — *Les Trois Amazones*, comédie interprétée par Marguerite Clarck, affiches et photos 1280
GAUMONT. — *Dans les Pyrénées : Les Environs de Luchon*, panorama 80

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentation du 19 avril 1919.

LIVRABLE LE 23 MAI

Dans le royaume du printemps .... env. 125
Au bord de l'abîme, drame en 5 parties, interprété par Dorothy Philipps 1590
Le Capitaine Grogg au pôle Nord, dessins animés .. 210
La Goutte de sang, drame en 5 parties, interprété par Harry Carey et Moly Malone 1500
Charlot matelot, réédition 550

L. AUBERT

Présentation du 22 avril 1919, à 10 heures, au Palais de la Mutualité.

ITALA-FILM. — *Fémina*, drame, interprété par Almirante Manzini .... env. 1600
SUNSHINE-COMÉDIE. — *Un sombre drame*, chez Albert-Lingot .... env. 600
NATURA-FILM. — *A travers la France*, par Ardouin-Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française ...... env. 235
— *Les Vaux du Loir*, Au pays de Ronsard, plein air .... env. 235

LIVRABLE LE 25 AVRIL

Aubert-Journal .... env. 150

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Présentation du 19 avril 1919.

LIVRABLE LE 23 MAI

ECLIPSE. — *Sur la pente des Vosges*, plein air ... 125
— *Le Fils de Neptune*, comique, affiche 300
TRIANGLE. — *Amour et Spiritisme*, comédie comique, interprétée par Louise Fazenda, affiches .. 640
TRIANGLE. — *Le Sexe faible*, grande scène dramatique, interprétée par Dorothy Dalton et Ch. Ray, affiches, photos 1470
Séries NAVARRE. — *La Nouvelle Aurore*, 5e épisode, *Le Jugement de Dieu*, affiche, photos ....
ECLIPSE. — *La Danseuse aux pieds nus*, drame, affiches 1150

UNION-ECLAIR

Présentation du mercredi 23 avril.

LIVRABLE LE 23 MAI

ECLAIR. — *A côté du nid*, drame, affiche, photos. 1430
— *Au pays des bolcheviks, L'Ile d'Œsel*, plein air 143

LIVRABLE LE 25 AVRIL

— *Eclair-Journal n° 17* .... env. 180

L. SUTTO & Cie

Présentation du 23 avril 1919, au Palais de la Mutualité.

LIVRABLE LE 23 MAI

MUNDUS. — *Cœurs ennemis*, drame de la vie intime en 6 parties, 2 affiches.

PETITES ANNONCES

A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 franc la ligne.

Les ordres d'insertion, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste. Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

SI vous tenez à gagner du temps et de l'argent, faites toutes vos transactions à l'aide des Petites Annonces.

Si vous voulez mesurer la puissance du *Courrier* et sa diffusion, faites une petite annonce. Vous compterez ensuite les réponses qui vous parviendront.

DEMANDES DE CAPITAUX

RENNES, directeur de cinéma 950 places, cherche associé ou commanditaire pour développer son affaire très intéressante. Ecrire : 49, boulevard de La Tour d'Auvergne. (12)

DEMANDES D'EMPLOIS

DÉMOBILISÉ, ayant neuf ans de pratique comme opérateur et administrateur, recherche direction gérance de cinéma ou chef de poste pour Paris ou province. Hautes références, fournirait caution. Ecrire : TRICON, Gustave, 17, rue Violet, Paris 15e. (13)

OPERATEUR-MECANICIEN - ELECTRICIEN, demande place Paris ou banlieue. Références. Ecrire à N. C., 29, rue Taine, Paris. (16-17)

OPÉRATEUR-PROJECTIONNISTE, 29 ans, réformé de guerre, cherche place cinéma, Paris ou province. S'adresser : Narodiski, 25, rue des Saints-Pères, Paris. (16)

RENNES centre de l'Ouest. Directeur de Cinéma demande représentation location films, vente appareils, pourrait monter agence de location. Ecrire 49, boulevard de La Tour d'Auvergne, Rennes. (12)

DIRECTEUR opérateur libér. mai, demande direction Cinéma. Possède matériel de projection. Ecr. G. G. au *Courrier*. (N° 6)

REPRESENTATION Commission, L. Dassonville, 17, rue de la Madeleine à Bruxelles. Le mieux placé pour la vente des exclusivités en Belgique. (N° 7)

OFFICIER de réserve, devant être libéré au plus tard dans la première quinzaine de juin, au courant des questions se rattachant à la Cinématographie, désire représentation-location pour le Nord. Cautionnements. Se renseigner au bureau *Courrier Cinématographique*. (14)

OFFRES D'EMPLOIS

PREMIER violon chef d'orchestre est demandé par Cinéma Pathé, 34, place de la République, Le Mans. Ecrire avec références. (16)

NOS camarades démobilisés sont sans emploi. Si vous avez besoin de personnel, Messieurs les Directeurs, demandez-le par la voie des petites annonces. Vous aurez vite sans perte de temps, toutes satisfactions. Les vrais professionnels lisent *Le Courrier*. (15)

REPRESENTATIONS de marques Françaises et Etrangères, vente ou location, demandées pour les nouveaux pays Italiens de l'Adriatique, par le Dr. Bruno Luzzatto. Trieste, 11, via delle Acque. (N° 11-13)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

DE nombreux directeurs qui se réinstallent cherchent du matériel. Si vous en possédez à vendre, annoncez-le dans nos petites annonces à 1 fr. la ligne. Vous rendrez service et vous gagnerez de l'argent. (15)

APPAREILS projecteurs neufs et d'occasion à vendre. Blériot, 187, rue du Temple, Paris. (14)

SUIS ACHETEUR d'appareils de prise de vues stéréoscopiques format et pas ordinaire. Commanderais à constructeurs par séries. A. Odier, 64, Quai National, Puteaux. (14)

ON demande Rhéostat 110 volts. 60 ampères. A vendre : 7 objectifs Hermagis : 130 m/m, (deux 120 m/m), 55 m/m, 40 m/m, 80 m/m, 45 m/m, treize objectifs « Pathé » : 125 m/m, 105 m/m, 150 m/m (deux 95 m/m) deux 85 m/m, 80 m/m, 75 m/m, 65 m/m, 35 m/m, 25 m/m, 20 m/m. Faire offres : Vary, Excelsior-Cinéma, Sedan (Ardennes).

FAUTEUILS à bascule arm. fer forgé depuis 20 fr. la place. Ateliers Gaston David, 33, r. Emile-Zola, Pré-Saint-Gervais (Seine). (16)

A VENDRE 3.500 fr. installation ciné-poste complet, cabine, banquettes, etc., prendre adresse au journal. (16)

A VENDRE : 1° poste complet comprenant : projecteur, table bois démontable, lanterne, condensateur, cuve à eau, arc, enrouleuses, haut et bas, tableau interrupteur et ampèremètre. Rhéostat.

Le tout en très bon état.

2° Compteur 50 ampères, 190 volts, 50 périodes, triphasé, 4 fils. — Neuf.

3° Transformateur primaire triphasé, 190 volts, 50 périodes en secondaire monophasé, 80 volts, 60 ampères. — Neuf.

En un mot installation complète pr utiliser immédiatement courant alternatif triphasé 190 volts, 50 périodes. Ecrire F. B. aux bureaux du *Courrier*. (16)

ON DEMANDE à acheter toute urgence un appareil prise de vues (pathé-professionnel). Faire offre : M. Blanchau, *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. (16)

ACHAT & VENTE DE FONDS

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

ON DEMANDE à acheter plusieurs Cinémas de 50.000 à 1 million. S'adresser au MONITEUR DES CINEMAS, 39 bis, rue de Châteaudun, de 2 h. à 5 heures. (N° 4)

DÉMOBILISÉ, suis acquéreur Cinéma-concert 600 pl. banlieue Paris ou régions envahies. Louerait avec bail salle pouvant convenir à ce genre spectacle. BAILLET, 2, rue de la Mairie, Fontenay-sous-Bois (Seine). (13)

A VENDRE Cinéma dans ville importante de la Lorraine, situé dans quartier très fréquenté. Ecrire : A. M. au *Courrier*. (14-16)

SI VOUS désirez vendre votre cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Succès certain. Minimum de frais. (14)

PRIÈRE au titulaire de Petite Annonce concernant Moteur Pathé 1/6 H. P. et Alt. 110 v. 3 bis, Passage Ménilmontant, de se présenter au *Courrier* pour y recevoir une correspondance qui le concerne.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

